

Le livre de Daniel



Cecil N. Wright

Livre de Daniel

Introduction

L'opinion traditionnelle est que le Livre de Daniel a été écrit par Daniel lui-même, ou sous sa dictée, au Ve siècle avant J.-C. Cependant, cette interprétation est contestée par les critiques modernes, qui ne croient pas aux prophéties prédictives, car une grande partie de la seconde moitié du livre et une partie de la première moitié en sont constituées. Ils suggèrent donc qu'il a été écrit au cours de la première moitié du IIe siècle avant J.-C. par un auteur inconnu, l'attribuant à un personnage appelé Daniel, et que la majeure partie de ce qui était présenté comme prédictif était déjà de l'histoire – mais ne devait pas être largement lu assez tôt pour être contesté comme prédiction. De même, ils remettent en question la crédibilité de tout passage où il pourrait être difficile de le corroborer avec l'histoire profane connue, et prétendent qu'il ne s'agit que de légendes. Mais, bien sûr, ils cherchent également à discréditer une grande partie du reste de la Bible pour des raisons similaires.

L'auteur de ces notes estime que la vision traditionnelle s'est avérée bien plus probable que celle des sceptiques et l'accepte comme telle. Les critiques rendent cependant service en nous obligeant à examiner les fondements de notre foi plutôt qu'à l'accepter avec une simple crédulité, et à reconnaître les éventuels points faibles. Ceux-ci concernent principalement des lacunes d'information (caractéristiques de l'histoire profane et biblique aussi ancienne), que ni le croyant ni le sceptique ne sont encore en mesure de combler. Pourtant, à maintes reprises, les sceptiques se sont jetés sur des arguments tels que l'invalidation de la vision traditionnelle des croyants, pour finalement voir des informations profanes découvertes ultérieurement l'authentifier. Cela s'est avéré en partie vrai en ce qui concerne le livre de Daniel lui-même. Jusqu'à présent, le temps a largement joué en leur faveur. Et Daniel est personnellement attesté par notre Seigneur comme son auteur et prophète (Matthieu 24:15). Nous ne devons donc pas hésiter à l'accepter comme étant d'une date antérieure, et comme une histoire authentique et une prophétie prédictive, que nous puissions ou non combler toutes les lacunes de la première ou comprendre entièrement la seconde. Les points problématiques spécifiques qui pourraient nous préoccuper seront toutefois abordés, pour la plupart, dans le cadre d'un résumé du livre lui-même plutôt qu'ici.

Le livre se compose de 12 chapitres, dont le premier constitue une introduction à l'ensemble du document. Les six premiers chapitres relatent des événements historiques relatifs à Daniel et à trois de ses amis, emmenés en captivité à Babylone depuis Juda, et sont écrits à la troisième personne. Les six derniers chapitres, principalement à la première personne, relatent divers rêves de Daniel (et parfois leur interprétation) concernant (1) différentes nations et empires ayant influencé l'histoire d'Israël, et (2) un royaume que Dieu devait établir et qui durerait éternellement, tandis que les autres seraient détruits. Les six premiers chapitres sont essentiels à l'intelligibilité des six derniers. Cependant, pour une raison non expliquée dans le test, totalement indépendante de toute distinction structurelle et pour laquelle aucune explication totalement satisfaisante n'a été fournie, les chapitres 2:4b à 7 sont rédigés en araméen (ou

syriaque ou chaldéen), la langue du pays de leur captivité, et le reste en hébreu, leur langue maternelle. Français Le livre d'Esdras, adressé aux exilés retournés en Judée, est également écrit de cette manière - chapitre 4:8 à 6:18 et 7:12-26, en araméen.) Adam Clarke, cependant, dit assez plausiblement de Daniel : « Comme les Chaldéens avaient un intérêt particulier à la fois pour l'histoire et les prophéties du chap. ii. 4 à la fin du chap. vii., le tout est écrit en chaldéen ; mais comme les prophéties qui restent concernent des temps postérieurs à la monarchie chaldéenne, et se rapportent principalement à l'Église et au peuple de Dieu en général, elles sont écrites en langue hébraïque, c'est-à-dire la langue dans laquelle Dieu a choisi de révéler tous ses conseils donnés sous l'Ancien Testament par rapport au Nouveau. »

Concernant le but du livre de Daniel, le Commentaire d'Ellicott sur toute la Bible semble très justement affirmer en partie ce qui suit : « En premier lieu, il est essentiel de parachever la continuité de la révélation. Au moment de l'Exil, l'Israélite avait devant lui la Loi, les Prophètes et les Livres sacrés, tels qu'ils avaient été admis dans le canon. Ceux-ci suffisaient à lui enseigner la volonté de Dieu, la certitude du retour d'Exil et la venue du Messie. Mais, comme indiqué plus haut [mais non inclus dans cette citation], on aurait pu supposer que les jours messianiques devaient apparaître immédiatement après le retour d'Exil. Le livre de Daniel corrige cette impression et prépare Israël à la période qui s'interposera entre la fin de la captivité et l'avènement du Messie. Ces jours glorieux ne peuvent survenir avant qu'une période bien plus sombre que toutes celles connues jusqu'alors ne soit passée. En fait, tout comme les écrits d'Isaïe et de Jérémie laissaient les Israélites s'attendre à une captivité, ceux de Daniel l'incita à s'attendre à une période de persécution après le retour d'Exil ; mais en même temps, ils le réconfortèrent en lui assurant que la durée de la persécution ne serait pas plus longue que ce que la miséricorde de Dieu permettrait à ses serviteurs de supporter. Et après avoir discuté de deux autres raisons, il résume en une seule phrase, comme suit : « On peut donc dire que l'objectif du Livre de Daniel est (1) de fournir un chaînon manquant dans la chaîne de la continuité de la révélation [comme discuté dans la citation précédente] ; (2) de soutenir Israël au milieu des doutes et des craintes occasionnés par l'Exil ; (3) de révéler à une nation polythéiste [les Babyloniens] la puissance éternelle du seul vrai Dieu » – affichant ainsi un « caractère missionnaire », comme Ellicott l'avait précédemment exprimé.

Dans une certaine mesure, Daniel était à l'Ancien Testament ce que l'Apocalypse est au Nouveau Testament. En fait, une partie du symbolisme de ce dernier s'inspire du premier. De plus, si l'Apocalypse est en grande partie de nature apocalyptique, une partie de Daniel l'est également. Il semble d'ailleurs avoir donné le ton à une série d'apocalypses sans inspiration, en des temps troublés, du IIe siècle av. J.-C. au IIe siècle apr. J.-C.

Seul un résumé ou un aperçu chapitre par chapitre sera désormais donné, sauf si des notes explicatives peuvent sembler nécessaires à la clarté, à la bonne compréhension ou à une mise en valeur particulière.

Chapitre 1

NEBUCADNETSAR

Chapitre 1 : La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda (607 av. J.-C.), Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint à Jérusalem et l'assiégea. Parmi les captifs capturés (606 av. J.-C.) se trouvaient Daniel et trois compagnons de la « semence royale et des nobles », qui reçurent une formation spéciale pour servir à la cour et au gouvernement de Nabuchodonosor, et qui trouvèrent une grande faveur auprès du roi malgré leur indépendance et leur loyauté envers Dieu. Daniel continua « jusqu'à la première année du règne de Cyrus » (536 av. J.-C., après la chute du royaume babylonien aux mains des Mèdes et des Perses en 538 av. J.-C.). Il est même fait mention d'une vision reçue par Daniel « la troisième année du règne de Cyrus, roi de Perse » (10:1), ce qui signifie qu'il était encore vivant en 534 ou 533 av. J.-C., mais ne signifie pas nécessairement qu'il faisait encore partie du gouvernement à cette époque. Il avait subsisté sous les règnes des rois babyloniens Nabuchodonosor (605-562 av. J.-C.), Evil-Merodach (562-560 av. J.-C.), Negriglissar (560-? av. J.-C.), Nabonide (55-538 av. J.-C.) et Belschatsar (fils de Nabonide et corégent, tué en 538 av. J.-C.) ; puis sous le règne de Darius le Mède (538-536 av. J.-C.) et jusqu'à celui de Cyrus le Perse sur Babylone (536-530 av. J.-C.) – soit plus de 70 ans. (Pour ce dernier, voir 5:31 ; 6:28.)

Nabuchodonosor était le fils de Nabopolassar, premier roi de la dynastie chaldéenne (625-605 av. J.-C.), et servit comme chef des armées de son père durant les dernières années de sa vie. Il avait également épousé une fille de Cyaxare, roi des Mèdes, avec qui son père avait conclu une alliance politiquement très importante. Evil-Merodach, mentionné plus haut comme son successeur, était son fils. Belshatsar, également mentionné plus haut comme son dernier successeur, n'était pas son fils, bien qu'il soit mentionné comme son père (5:2, 11, 18). Cela s'explique peut-être uniquement par le fait qu'il était son prédécesseur le plus distingué, et non un ancêtre. Cependant, son père, Nabonide, semble avoir épousé une fille de Nabuchodonosor, mais après que Nabonide fut devenu roi et que Belshatsar était déjà adulte. Il aurait donc été un petit-fils par alliance de Nebucadnetsar, et dans ce sens, Nebucadnetsar aurait pu être appelé son père.

Le nom précédent, Belschatsar, ne doit pas être confondu avec Beltschatsar, le nom chaldéen donné à Daniel. Les trois compagnons juifs de Daniel – Hanania, Mischaël et Azaria – reçurent également les noms de Schadrac, Méschac et Abed-Nego.

Chapitre 2 : La deuxième année du règne de Nebucadnetsar, il eut un songe troublant dont il ne se souvenait pas. Daniel révéla le songe et son interprétation tels qu'ils lui furent parvenus dans une vision nocturne. Il s'agissait d'une grande statue, avec une tête d'or, une poitrine et des bras d'argent, un ventre et des cuisses d'airain, des jambes de fer et des pieds en partie de fer et en partie d'argile. Une pierre se détacha de la montagne sans l'intervention d'aucune main, frappa la statue aux pieds et brisa tous ses membres en morceaux qui devinrent comme de la balle et furent emportés par le vent. La pierre devint une grande montagne qui remplit toute la terre. La statue représentait quatre royaumes ou empires mondiaux successifs :

babylonien (dirigé par Nebucadnetsar), médo-perse, grec et romain, chaque successeur ayant vaincu son prédécesseur et l'ayant intégré à lui-même. Et la pierre symbolisait un royaume que le Dieu du ciel établirait et qui ne serait jamais détruit mais briserait et consumerait tous les autres royaumes représentés – en le faisant jusqu'au dernier.

Chapitre 3 : Le roi Nebucadnetsar fit construire une immense statue d'or, la dressa dans la plaine de Dura, dans la province de Babylone. Il invita tous les notables de son royaume à assister à sa dédicace et ordonna à tous ceux qui étaient présents de se prosterner au son de la musique et d'adorer la statue d'or, sous peine d'être jetés à l'heure même dans une fournaise ardente. Les trois amis de Daniel refusèrent d'obtempérer et furent jetés dans la fournaise ardente, chauffée sept fois plus que d'habitude. Un ange les rejoignit et les sauva sains et saufs. Ce qui leur valut une promotion dans le royaume et un décret de Nebucadnetsar interdisant à quiconque dirait quoi que ce soit contre leur Dieu. (Daniel lui-même n'est pas mentionné à ce propos. Il se peut que ses fonctions l'obligea à être ailleurs plutôt qu'à être présent à cette occasion.) La date de l'événement n'est pas précisée.

Chapitre 4 : Nebucadnetsar fit un autre rêve troublant que seul Daniel put interpréter. Il s'agissait d'un arbre majestueux dont il était ordonné qu'il soit abattu et détruit, à l'exception de sa souche et de ses racines, au milieu de l'herbe tendre et des bêtes des champs, et qu'il soit baigné de la rosée du ciel pendant sept ans. L'arbre représentait le roi lui-même, qui deviendrait fou et serait chassé des hommes. Sa demeure serait avec les bêtes des champs, où il mangerait de l'herbe comme un bœuf et serait baigné de la rosée du ciel pendant sept ans, jusqu'à ce qu'il sache que « le Très-Haut domine sur le règne des hommes et le donne à qui il veut ». L'ordre d'abandonner la souche et les racines de l'arbre signifiait que le royaume reviendrait à Nebucadnetsar « après que tu auras reconnu que les cieux dominent ».

Ce qui précède est également sans date, mais en moins d'un an, il commença à se réaliser. Se promenant dans le palais royal de Babylone, Nebucadnetsar dit : « N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie pour y demeurer, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma majesté ? » Alors que la parole était encore dans sa bouche, une voix vint du ciel : « Ô roi Nebucadnetsar, il t'est dit : Le royaume t'est retiré, tu seras chassé du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs ; tu mangeras de l'herbe comme les bœufs, et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et le donne à qui il lui plaît. » À l'heure même, il fut chassé du milieu des hommes. Ses cheveux poussèrent comme des plumes d'aigle, et ses ongles comme des griffes d'oiseau.

À la fin du temps imparti, il retrouva la raison et il reconnut et exalta le Dieu du ciel, déclarant notamment : « Toutes ses œuvres sont vérité, et ses voies justice ; et il peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil » (v. 37). Son royaume fut également restauré dans sa gloire passée, « et une grandeur extraordinaire lui fut ajoutée » (v. 36). Il régna en tout 43 ans (605-562 av. J.-C.).

Chapitre 5 : Belshatsar, petit-fils par alliance de Nebucadnetsar et dernier roi chaldéen de Babylone, organisa un grand festin pour mille de ses seigneurs – dont nous savons par d'autres sources qu'il eut lieu en 538 av. J.-C. Tout en buvant du vin devant ses invités, il ordonna qu'on

apporte les vases d'or et d'argent que son « père » Nebucadnetsar avait pris au temple de Jérusalem ; et lui, ses seigneurs, ses femmes et ses concubines y burent en louant « les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre » – un acte manifestement délibéré de mépris et de défi envers le Dieu du ciel et des Juifs. « À ce moment-là, les doigts d'une main d'homme sortirent et écrivirent contre le chandelier, sur le plâtre du mur du palais du roi. » Le roi vit l'écriture, bien qu'il ne pût la déchiffrer. Il fut si effrayé que « les jointures de ses reins se délièrent et ses genoux se heurtèrent ». S'adressant aux mages de Babylone, il promit à quiconque lirait et interpréterait l'écriture qu'il deviendrait « le troisième souverain du royaume » – son père, Nabonide, étant le premier, bien qu'à la retraite depuis plusieurs années, et lui-même le second en tant que corégent. Mais comme personne ne pouvait lire ni interpréter l'écriture, et que non seulement le roi, mais aussi ses seigneurs, étaient profondément troublés, la reine (probablement la belle-mère de Belschatsar), apprenant la nouvelle, entra dans la salle du banquet et pria le roi de ne plus s'inquiéter, mais de faire venir Daniel, qui avait servi Nebucadnetsar en cette qualité et qui allait maintenant « donner l'interprétation » à Belschatsar. Lorsque Daniel fut amené, il interpréta le rêve de manière défavorable : « Dieu a compté ton royaume et y a mis fin ; tu as été pesé dans la balance et trouvé léger ; ton royaume a été partagé et donné aux Mèdes et aux Perses. » Belschatsar ordonna néanmoins que Daniel soit vêtu de pourpre, qu'on lui passe une chaîne d'or au cou et qu'on proclame qu'il serait le troisième souverain du royaume. Cette nuit-là, cependant, fut fatale. Car c'est en elle que Belschatsar fut tué, et « Darius le Mède reçut le royaume » (v. 30-31).

L'identité de « Darius le Mède » a posé problème aux scriptoriens et aux historiens. Darius était un nom persan assez courant. Mais ici, il est appelé « le Mède » comme pour le distinguer des autres souverains portant ce nom. Ce nom apparaît à nouveau en 11:1 et en 9:1, où il est appelé « Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, qui fut établi roi sur les Chaldéens ». Le livre apocryphe Tobie parle d'« Assuérus, roi de Mède », qui participa à la destruction de Ninive (14:15). Cependant, l'Assuérus de ces références ne serait pas celui du Livre d'Esther, qui régna sur la Perse et la Mède (1:1-3), mais plutôt le roi perse Xerxès Ier (486-465 av. J.-C.). Ce dernier était fils de Darius Ier le Grand (522-486 av. J.-C.), mentionné dans Esdras 4:5; 5:6-7; 6:1; Aggée 1:1; Zacharie 1:1, et d'Atossa, fille de Cyrus II le Grand (559-530 av. J.-C.), mentionné dans 2 Chroniques 36:22-23; Esdras 1:1-4, 7-8; 5:13-17; 6:3; Ésaïe 44:28; 45:1; Daniel 1:21; 6:28; 10:1 – tous deux rois de Perse. Pendant un temps, après l'alliance des Mèdes et des Perses, les Mèdes furent les plus forts et leur nom fut mentionné en premier, mais à l'époque de Cyrus le Grand, les Perses devinrent plus forts et leur nom fut mentionné en premier, comme dans le livre d'Esther.

Comme nous ne disposons que de bribes d'informations, tant dans les Écritures que dans l'histoire profane, et parfois insuffisantes pour les reconstituer de manière satisfaisante, les spéculations humaines sont nombreuses et contradictoires. Une opinion largement répandue est que Darius le Mède et Cyrus le Grand étaient une seule et même personne, parfois appelée par un nom, parfois par l'autre. Cette opinion repose principalement sur le fait que Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes (585-550 av. J.-C.), épousa Cambyse Ier, roi des Perses (600-559 av. J.-C.), et que Cyrus II, roi de Perse (559-530 av. J.-C.), était leur fils, mi-Perse, mi-Mède. On suppose donc que lorsqu'il était appelé Darius, il était également désigné comme le Mède afin

de le distinguer des autres rois de Perse qui portaient le même nom, mais n'étaient pas d'origine mède ni perse. Cette interprétation considère également Assuérus (Daniel 9:1), père de Darius, comme un autre nom d'Astyage, le grand-père mède de Cyrus le Grand, ce qui semble correct. En fait, tout cela paraît tout à fait plausible, à une exception près : elle ne tient pas compte de la distinction établie par Daniel entre le règne de Darius (le Mède) et celui de Cyrus le Perse (6:28), le premier semblant précéder le second.

Certains voudraient rejeter les informations de Daniel, les jugeant inexactes, et prétendant qu'il n'y a tout simplement pas eu de Darius le Mède – aucun nom n'étant mentionné sous ce nom dans l'histoire profane. Cependant, la position de Daniel était telle qu'il aurait dû en savoir plus que ses critiques ne le peuvent aujourd'hui, compte tenu des bribes d'informations qui nous sont parvenues. Il existe encore une autre possibilité qui mérite d'être prise en considération.

D'abord, les historiens antiques Xénophon, Hérodote et Bérosee auraient relaté la chute de Babylone ainsi : « Cyrus détourna l'Euphrate vers un nouveau lit et, guidé par deux déserteurs, marcha sur le lit asséché jusqu'à la ville, tandis que les Babyloniens festoyaient en l'honneur de leurs dieux. » Deuxièmement, des inscriptions découvertes à une époque relativement récente indiqueraient que l'armée perse sous les ordres de Gobryas prit Babylone sans combat, qu'il tua le fils du roi (Belshatsar, corégent), et que Cyrus entra plus tard. Troisièmement, beaucoup pensent que Darius était Gobryas, désigné sur les tablettes babyloniennes comme le conquérant de Babylone ; Josèphe, en effet, affirme que ce Darius était le fils d'Astyage (qui était un Mède), et portait un autre nom chez les Grecs (Antiquités, X, 11:4). Dans le même contexte, il le qualifie de parent de Cyrus, ce qui était vrai s'il était le fils d'Astyage, car Cyrus était le petit-fils d'Astyage, comme le souligne le paragraphe précédent, d'après l'historien antique Hérodote. Par conséquent, Darius était peut-être à la fois oncle de Cyrus et l'un des généraux de son armée, et à ce titre, il a peut-être dirigé l'armée qui a conquis Babylone pour Cyrus, et il a également reçu le royaume et régné pour Cyrus pendant que ce dernier était occupé par ses guerres du Nord et de l'Ouest.

Bien que non exempt de toute conjecture, ce qui précède est non seulement possible, mais aussi hautement plausible, et pourrait même expliquer la mention de l'âge de Darius, vraisemblablement plus ancien que celui de Cyrus. De toutes les solutions proposées, c'est l'explication la plus simple connue de cet auteur qui est la plus complète, si elle est avérée. Elle est donc présentée comme l'hypothèse la plus probable, à moins qu'elle ne soit réfutée par des preuves non encore portées à la connaissance de l'auteur de ces notes.

Chapitre 6 : Darius se plut à établir sur le royaume (des Mèdes et des Perses, qui comprenait désormais Babylone) 120 « satrapes » (ou gouverneurs de province), et à leur tête trois présidents, dont Daniel. Daniel se distingua « au-dessus des présidents et des satrapes... et le roi pensa l'établir sur tout le royaume ». Cela provoqua jalousie et intrigues contre lui, et le poussa à tromper le roi pour le jeter dans la fosse aux lions. Mais il bénéficia de la protection divine, et le roi jeta alors ses accusateurs et leurs familles dans la fosse aux lions, où ils subirent le sort qu'ils avaient réservé à Daniel. Darius écrivit ensuite un décret à tous les peuples de son

royaume : « Dans tout le royaume de mon royaume, on tremblera et on craindra le Dieu de Daniel. » Et « Daniel prospéra sous le règne de Darius et sous celui de Cyrus le Perse. »

Chapitre 2

BALTHAZAR

Chapitre 7 : La première année du règne de Belschatsar, co-régent de Babylone (probablement 556-55 av. J.-C.), Daniel eut un rêve et des visions particulières qu'il coucha par écrit. Elles concernaient les quatre royaumes dont Nebucadnetsar avait rêvé (chapitre 2) : les empires babylonien, médo-perse, grec et romain. Dans le rêve de Daniel, ils étaient représentés par quatre grandes bêtes : lion avec des ailes d'aigle ; un ours ; un léopard qui avait sur le dos quatre ailes d'oiseau ; et le quatrième, sans nom, mais décrit comme « terrible et puissant, et extrêmement fort, avec de grandes dents de fer ; ... et il avait dix cornes. » Ils sont également décrits comme étant sortis « de la mer » (v. 3) – évidemment « de la grande mer », ou de la Méditerranée (v. 2).

Daniel contempla jusqu'à ce que des trônes soient placés (ou renversés [LSG]) « et que s'assit l'Ancien des jours », dont le trône était fait de flammes ardentes et les roues ardentes de feu – comme un char de feu – « et un fleuve de feu jaillissait et sortait de devant lui ». Il était servi par des « milliers de milliers », et devant lui se tenaient « des myriades de myriades ». « Le jugement fut rendu, et les livres furent ouverts. » Daniel continua à contempler « jusqu'à ce que la bête [apparemment la quatrième] fût tuée, et son corps détruit, et livrée pour être brûlée au feu ». La domination des autres bêtes « leur fut enlevée ; mais leurs vies furent prolongées pour un temps et un temps ». (C'est-à-dire que chacun des trois premiers royaumes successifs fut repris par son successeur et continua d'en faire partie, même dans l'Empire romain.)

Dans ses visions nocturnes, Daniel vit aussi quelqu'un de semblable à un fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, amené devant l'Ancien des jours, et recevant « domination, gloire et royauté, et tous les peuples, nations et langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. » Ceci correspond au royaume établi par le Dieu du ciel et représenté dans le rêve de Nebucadnetsar par une pierre détachée d'une montagne sans l'intervention d'aucune main, frappant et détruisant l'image symbolisant les quatre royaumes mentionnés ci-dessus, devenant une grande montagne remplissant toute la terre et ne devant jamais être détruite (chapitre 2).

Dans l'une des visions de Daniel, « le jugement fut prononcé » (v. 10), et dans une autre, il a été dit que « le jugement sera prononcé » (v. 26) ; mais le contexte indique que le jugement final à la fin du monde n'était pas prévu. Dans les deux cas, il semble qu'il s'agissait d'un jugement contre la quatrième bête, pour « lui ôter sa domination, la détruire et la détruire complètement » et pour donner « le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieus... au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les empires le serviront et lui obéiront » (v. 26-27).

(Selon la Chronique de Nabonide, il « confia l'armée et la royauté » de Babylone à Belshatsar vers 556 av. J.-C., tandis que lui-même faisait campagne en Arabie centrale – où il resta également de nombreuses années et se rendit rarement, voire jamais, à Babylone même. Il semblerait donc que Daniel date le règne de Belshatsar de l'époque qui vient d'être mentionnée.)

Chapitre 8 : Au cours de la troisième année du règne de Belschatsar (environ 554-53 av. J.-C.), Daniel eut une autre vision - celle d'un bélier et d'un bouc - expliquée par Gabriel. Le bélier, qui représentait le royaume des Mèdes et des Perses, avait deux cornes : l'une représentait les Mèdes, et l'autre, plus haute et dernière, représentait les Perses. Le bouc, qui représentait le royaume grec, se déchaîna contre le bélier avec une fureur invincible, brisant ses deux cornes, le jetant à terre et le piétinant. Alors le bouc, qui semble n'avoir eu qu'une seule corne au départ – une grande (entre ses yeux) – s'éleva à l'extrême ; et lorsqu'il fut fort, la grande corne se brisa et quatre autres cornes remarquables s'élevèrent à la place vers les quatre vents du ciel. Français La grande corne (le premier roi de l'empire grec [v. 21] était évidemment Alexandre le Grand, qui a conquis l'Empire médo-perses. Et les quatre cornes représentaient quatre royaumes dans lesquels sa domination serait divisée entre quatre de ses généraux après sa mort (323 av. J.-C.) -- la Macédoine et la Grèce allant à Cassandre (après la mort de son père, Antipater, 319 av. J.-C.) ; la Thrace, et plus tard l'Asie Mineure, à Lysimaque (323 et 301, respectivement ; la Syrie et tout l'Orient, à Séleucus (312 av. J.-C.) ; et l'Égypte et la Libye, à Ptolémée (323 av. J.-C.).

La partie médiane du chapitre (v. 9-14) est consacrée à une petite corne issue d'une des divisions du royaume d'Alexandre, qui s'est étendue considérablement dans toutes les directions, y compris le « glorieux pays » (Palestine), mentionné à nouveau comme tel en 11:16,41 (cf. Jérémie 3:19 ; Ézéchiël 20:6,15). Apparemment, cette corne était Antiochus Épiphane, roi de Syrie (175-163 av. J.-C.), et arrière-arrière-arrière-petit-fils de Séleucus Ier, mentionné dans le paragraphe précédent simplement comme Séleucus. Cet Antiochus tenta d'helléniser la Judée et d'exterminer le judaïsme. Ainsi, le texte des Écritures dit que cette corne s'est élevée même contre « le chef de l'armée » (évidemment Jéhovah), et « lui a enlevé l'holocauste continu, et le lieu de son sanctuaire a été renversé ». Et l'armée [hébr. [Le peuple des saints] lui fut livré [la corne] avec l'holocauste continu par transgression [à cause de l'apostasie de certains Juifs après leur retour d'exil à Babylone (voir Maccabées 1:11-15)] et il jeta la vérité à terre, fit ce qu'il voulait et prospéra. » Cela devait durer « deux mille trois cents soirs et matins » (soit 2 300 ou 1 150 jours, un peu moins de sept ou trois ans et demi – peut-être jusqu'au moment où le patriote Judas Maccabée put reprendre Jérusalem, purifier le sanctuaire (temple) et le reconsacrer au culte coutumier vers l'an 164 av. J.-C.

NOTE : Ce dernier concept semble être favorisé par le récit du Premier Livre des Maccabées, dans lequel la chronologie est consignée en termes du royaume grec – c'est-à-dire depuis sa réorganisation quelques années après la mort d'Alexandre le Grand et le début de la dynastie séleucide, avec Séleucos Ier (312 av. J.-C.). Il y est indiqué qu'Antiochus Épiphane devint roi la 137^e année du royaume grec (chapitre 1:10), soit 175 av. J.-C. ; qu'il entra à Jérusalem et pillé le sanctuaire dans la 143^e année (1:20-28), ou 169 avant J.-C. ; qu'il y entra de

nouveau dans la 145e année (167 avant J.-C.), cette fois en souillant le sanctuaire et en mettant fin aux holocaustes, etc., quelque temps avant le mois de Kislev, lorsque le 15e jour un autel païen abominable fut érigé sur l'autel juif et le 25e jour des sacrifices païens y furent offerts (1:29-64) ; et que le 25 Kislev de la 148e année (164 avant J.-C.), Judas Maccabée et ses frères purent entrer à Jérusalem, purifier le sanctuaire, le reconsacrer et restaurer le culte juif légitime (4:36-61) -- un peu plus de trois ans après que le sanctuaire ait été pollué pour la première fois.

Chapitre 9 : Dans la première année de Darius, fils d'Assuérus, de la semence des Mèdes (voir 5:31), qui aurait commencé en 538 av. J.-C., 68 ans après que Daniel et d'autres eurent été déportés à Babylone, il comprit d'après les « livres » (évidemment 2 Chroniques 26:21 ; Jérémie 25:11-12 ; 29:10) que l'exil durerait 70 ans, ou seulement deux ans de plus si l'on comptait à partir de la déportation de Daniel lui-même qui, d'après les annales, ne concernait pas un grand nombre de personnes mais seulement des jeunes « de la semence royale et des nobles » (1:3-4) -- non mentionnés ni par Jérémie ni dans 2 Rois dans leur récit des déportations massives.

Français Le récit de Jérémie se lit comme suit : « Voici le peuple que Nebucadnetsar emmena en captivité : la septième année [957 av. J.-C.], trois mille vingt-trois Juifs ; la dix-huitième année de Nebucadnetsar [586 av. J.-C.], il emmena de Jérusalem huit cent trente-deux personnes ; la vingt-troisième année de Nebucadnetsar [581 av. J.-C.], Nebuzaradan, chef des gardes, emmena sept cent quarante-cinq Juifs en captivité : en tout, quatre mille six cents personnes » (Jérémie 52:28-30).

Dans le deuxième livre des Rois, le récit est similaire, mais avec des variations qu'il convient de noter. Au lieu de la septième année du règne de Nebucadnetsar comme dans le récit de Jérémie, le deuxième livre des Rois mentionne la huitième année (24:12). On peut compter à partir du début de l'expédition, l'autre à partir de sa fin. De plus, au lieu des 3 023 captifs capturés par Jérémie, le deuxième livre des Rois mentionne « dix mille » (24:14-16) ; le récit de Jérémie « n'incluant probablement que les plus importants ». De même, au lieu de la dix-huitième année du règne de Nebucadnetsar comme dans Jérémie, le deuxième livre des Rois mentionne la dix-neuvième année (25:8-12) ; la même explication s'applique. Quant au raid que Jérémie situe à la vingt-troisième année de Nebucadnetsar, le deuxième livre des Rois ne date ni ne mentionne par leur nombre les 745 personnes que Jérémie dit avoir emmenées captives par Nebuzaradan. De plus, parmi le nombre supplémentaire emmené par Nebuzaradan à Nebucadnetsar à Ribla, son quartier général occidental en Syrie, qui les a tués là-bas, 2 Rois en énumère 72 (25:18-21), tandis que Jérémie en énumère 74 (52:24-27).

Quand Daniel réalisa que la période de l'exil juif et des « désolations de Jérusalem » touchait à sa fin, il tourna son visage « vers le Seigneur Dieu, pour le rechercher par la prière et les supplications, avec le jeûne, le sac et la cendre », confessant les péchés de son peuple qui avaient été responsables de leur captivité, implorant Dieu de se détourner de sa colère et de pardonner, et pour l'amour du Seigneur lui-même de faire briller sa face sur son sanctuaire qui était alors désolé (vs. 3-19).

Et comme il parlait encore dans sa prière, Gabriel, que Daniel avait vu auparavant en vision (8:16), vint lui apprendre que les soixante-dix ans qui arrivaient alors à leur terme n'avaient pas conclu toutes les expériences décrétées pour son peuple. Au lieu de cela, soixante-dix semaines (généralement considérées comme soixante-dix semaines d'années, soit 490 ans) furent encore décrétées sur Israël et la ville sainte, (1) pour mettre fin à la transgression, (2) pour expier les péchés, (3) pour instaurer la justice éternelle, (4) pour sceller la vision et la prophétie, et (5) pour oindre le Très Saint (évidemment le Messie). De la proclamation du commandement de restaurer et de reconstruire Jérusalem jusqu'à l'Oint, le Prince (évidemment le Christ), il y aurait sept semaines et 62 semaines (soit un total de 69 semaines, soit 483 ans) – et la ville serait effectivement reconstruite, bien que dans des temps troublés (en raison de l'opposition prolongée des ennemis, décrite dans Esdras et Néhémie). Après les 69 semaines, au milieu de la dernière semaine (ou sept ans), l'Oint serait retranché, ce qui ferait cesser le sacrifice et l'oblation (ce qui n'était plus nécessaire après son propre sacrifice). Durant cette semaine, l'Oint conclurait une alliance ferme avec plusieurs – probablement en référence à la Nouvelle Alliance par son propre sang, qui serait offerte à la nation juive pendant environ trois ans et demi avant d'être bientôt proclamée également au monde païen. Et après tout cela, le peuple du prince (probablement les Romains sous Titus comme prince, qui deviendrait plus tard empereur de l'empire romain) viendrait et détruirait la ville (Jérusalem), sur l'aile des abominations la rendant désolée, jusqu'à la fin qui lui était déterminée - se référant probablement à la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C. sous Titus - le Christ lui-même, en rapport avec sa prédiction de la destruction de Jérusalem, parlant de « l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel » (Matthieu 24:15).

Il convient de noter que les 70 semaines devaient (1) commencer avec la proclamation du commandement de restaurer et de reconstruire Jérusalem et (2) être divisées en périodes de sept, 62 et ainsi de suite – soit 49 ans, 434 ans et sept ans.

Il y avait quatre décrets de trois rois perses concernant le retour des exilés juifs et la reconstruction du temple et de Jérusalem : (1) Par Cyrus le Grand, 536 av. J.-C. (Esdras 1:2-4; 2 Chroniques 36: 22-23); (2) Par Darius le Grand, (Hystaspe), 519 av. J.-C. (Esdras 6:1-12); (3) Par Artaxerxès Longue-main (458 ou 457 av. J.-C.), (Esdras 7:7, 11-26); Par Artaxerxès à nouveau, 445 av. J.-C. (Néhémie 1:1; 2:1-8).

Français Si nous commençons à l'an 26 de notre ère, l'année du baptême du Christ, de son onction par le Saint-Esprit et de sa présentation à Israël comme Fils de Dieu, Jean 1:31-34 (alors qu'il avait 30 ans, Luc 3:21-23, sa naissance n'ayant pas eu lieu plus tard que 4 avant J.-C. selon notre calendrier grégorien), et comptons 483 ans en arrière (sept plus 62 semaines d'années), nous arrivons à 457 avant J.-C., le premier décret d'Artaxerxès (beau-fils de la reine Esther, du Livre d'Esther). Il est également assez certain que le Christ a été crucifié après environ 3 1/2 années de ministère personnel, ou au milieu de la 70e semaine de Daniel, lorsqu'il allait « conclure une alliance ferme avec beaucoup ». À la suite de sa mort, il devint « le médiateur de la nouvelle alliance » (Hébreux 9:15), et celle-ci fut largement proclamée aux Juifs pendant les trois ans et demi restants de la 70e « semaine », peu après quoi elle fut offerte aux Gentils comme aux Juifs – « aux Juifs d'abord, puis aux Grecs » (Romains 1:16).

Quant aux « sept premières semaines » des soixante-dix (les 49 premières années), c'est durant cette période que fut accomplie la reconstruction du temple et de Jérusalem, y compris ses murs.(bien que commencée plus tôt) – et ce, en effet, dans un contexte de troubles, avec des retards successifs dus à l'opposition des voisins. Le temple lui-même fut achevé la « sixième année du règne de Darius, le roi » (Esdras 6:15), en 516 av. J.-C., mais la ville et ses remparts ne le furent que 72 ans plus tard, après la « vingtième année du règne d'Artaxerxès, le roi » (Néhémie 2:1-8) – en 444 av. J.-C., le 25 du mois d'Eloul (6:15), le sixième mois de l'année, équivalent à une partie de notre mois d'août-septembre.

Chapitre 10 : « La troisième année de Cyrus, roi de Perse, une révélation fut faite à Daniel » concernant « une grande guerre » (v. 1-2). Les chapitres 10, 11 et 12 s'y consacrent. La date se situerait en 534 av. J.-C., deux ans après le retour du premier contingent de Juifs dans leur patrie sous Esdras, alors qu'ils commençaient à connaître les temps difficiles évoqués en 9:25. Cette section complète partiellement les chapitres 8 et 9 et introduit des détails concernant le quatrième Empire, développant certains aspects du chapitre 7. Un ange est envoyé à Daniel « pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans la suite des temps ; car les visions dureront encore de nombreux jours » (10:14).

Manuel biblique de Halley Il remarque que dans cette dernière vision, « Dieu leva le voile et révéla à Daniel certaines réalités du monde invisible : des conflits entre des intelligences surhumaines, bonnes et mauvaises, cherchant à contrôler les mouvements des nations, certaines cherchant à protéger le peuple de Dieu. Michel était l'ange gardien d'Israël (13-21). Un ange anonyme parla à Daniel. La Grèce avait son ange (20), tout comme la Perse (13, 20). Il semble que Dieu révélait à Daniel certaines des agences secrètes en action pour provoquer le retour d'Israël. L'une d'elles aida Darius (11:1). »

Chapitre 11 : L'ange anonyme qui parlait à Daniel ajouta : « Et maintenant, je vais te faire connaître la vérité. Voici, trois rois s'élèveront encore en Perse ; et le quatrième sera bien plus riche que tous les autres ; et, devenu puissant par ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de Grèce. » (v. 2). Cela fut dit la troisième année de Cyrus Roi de Perse (10:1). Ou 534 av. J.-C., alors qu'il lui restait encore quatre ans à régner, et il devait être le premier des trois. Les deux suivants seraient Cambyse II (530-522 av. J.-C.) et Darius Hystaspe (522-486 av. J.-C.). Le quatrième serait Xerxès Ier (486-465 av. J.-C.), le plus riche et le plus puissant des rois perses – probablement l'Assuérus du Livre d'Esther. Il envahit la Grèce, mais fut vaincu à Salamine (480 av. J.-C.). Ce ne fut en aucun cas la fin de l'Empire perse, mais le marqua dans son déclin et la Grèce dans son ascendant, jusqu'à la chute finale de la Perse aux mains du roi grec Alexandre le Grand en 330 av. J.-C.

Les versets 3 et 4 font référence à Alexandre le Grand et à son royaume grec, et disent : « Un roi puissant se lèvera, qui régnera avec une grande puissance et agira selon sa volonté. Et lorsqu'il se lèvera, son royaume sera brisé et divisé aux quatre vents du ciel, mais non à sa postérité, ni selon la domination qu'il avait exercée ; car son royaume sera arraché, même à d'autres que ceux-ci. » Comme nous l'avons appris en lien avec le chapitre 8 (voir aussi p. 8 de ces notes), à la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C., son royaume ne fut pas transmis à

sa postérité, mais partagé entre ses meilleurs généraux. L'un d'eux était Séleucus Ier Nicator, qui reçut la Syrie et tout l'Orient, établit la dynastie séleucide, qui dura jusqu'en 63 av. J.-C., date à laquelle les Romains y mirent fin. Le plus habile fut Ptolémée, qui reçut l'Égypte et la Libye et fonda la dynastie ptolémaïque, dont le dernier membre fut la célèbre Cléopâtre VII, qui préféra se suicider plutôt que de subir l'humiliation d'apparaître dans le cortège triomphal de Rome après sa conquête de l'Égypte en 30 av. J.-C. Ces généraux et leurs dynasties respectives étaient la plupart du temps de grands rivaux, chacun tentant de s'emparer du domaine de l'autre – sans jamais y parvenir complètement – et n'étant que rarement alliés. La petite Judée était prise entre deux feux, étant parfois gouvernée par l'Égypte et parfois par la Syrie – bien que géographiquement plus logiquement rattachée à la Syrie. Pour elle, les dirigeants de Syrie étaient les rois du nord et ceux d'Égypte, les rois du sud, comme le montre la suite du chapitre.

Au verset 5, il est fait référence au « roi du Midi », affirmant qu'il sera fort, et à « l'un des princes » (c'est-à-dire un autre des généraux d'Alexandre le Grand, Séleucus), qui devint « roi du Nord » et « sera plus fort que lui » (plus fort que Ptolémée, « roi du Midi »). De plus, au verset 6, il est dit qu'« au bout de quelques années, ils s'uniront » (c'est-à-dire que leurs dynasties le feront), mais pas vraiment à leur avantage mutuel. Et du verset 7 au moins jusqu'au verset 36, leurs luttes sont prédites avec une précision si remarquable que les sceptiques refusent de croire qu'elles ont été écrites avant les faits. La Bible de Halley Le manuel condense si remarquablement bien la signification historique des mots et expressions clés qu'ils sont reproduits ici, comme suit (en commençant par le verset 6) :

« Fille » (6) : Bérénice, fille de Ptolémée II, fut donnée en mariage à Antiochus II [du nord], et fut assassinée.

« Un rejeton de ses racines » (7) : Ptolémée III, frère de Bérénice, en représailles, envahit la Syrie, et remporta une grande victoire (8).

« Deux fils » [« ses fils », dans le texte biblique] (10) : Séleucus III et Antiochus III. (11-12) : Ptolémée IV vainquit Antiochus III avec de lourdes pertes à la bataille de Raphia, près d'Égypte (217 av. J.-C.). (13) : Antiochus III, après 14 ans, revint avec une grande armée contre l'Égypte. (16) : Antiochus conquiert la Palestine. (17) : Antiochus donna sa fille Cléopâtre par un mariage traître à Ptolémée V, espérant par elle prendre le contrôle de l'Égypte. Mais elle resta aux côtés de son mari, (18-19) : Antiochus envahit ensuite l'Asie Mineure et la Grèce et fut vaincu par l'armée romaine à Magnésie (190 av. J.-C.). Il retourna dans son pays et fut tué.

« Un homme méprisable » (21-35) : Antiochus Épiphane. (21) : N'étant pas l'héritier légitime, il accéda au trône par trahison. (22-25) : Il s'empara de l'Égypte, en partie par la force et en partie par une ruse trompeuse. (26) : Ptolémée VI, fils de Cléopâtre, neveu d'Antiochus, fut vaincu par la trahison de son sujet. (27) : Sous couvert d'amitié, Antiochus et Ptolémée rivalisèrent de trahison. (28) : De retour d'Égypte, Antiochus attaqua Jérusalem, tua 80 000 Juifs, en prit 40 000 et vendit 40 000 comme esclaves. (29) : Antiochus envahit de nouveau l'Égypte. Mais la flotte romaine [les « navires de Kittim »] le contraignit à se retirer. (30,31) : Il

déversa sa colère sur Jérusalem et profana le Temple. (32) : Il fut aidé par des Juifs apostats. (32-35) : Exploits des héroïques frères Maccabées.

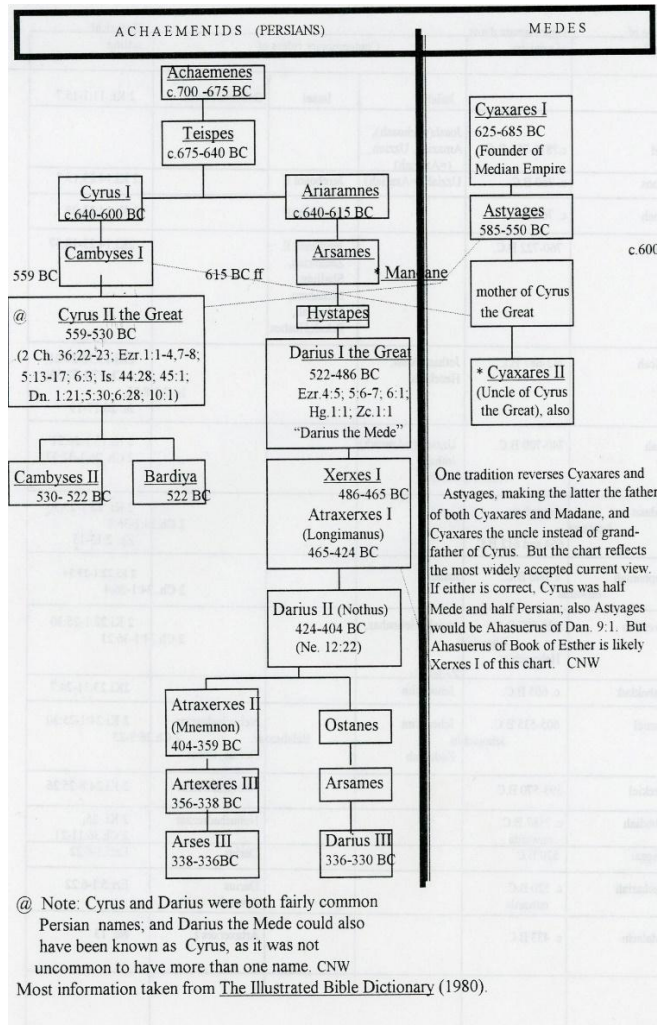
Les versets 36 à 45 ont constitué une véritable énigme pour les analystes. Reflétant divers points de vue, Halley pose la question : « Antiochus Épiphane ? Ou la possession musulmane de la Terre Sainte ? Ou l'Antéchrist ? Ou les trois ? » Mais il n'est pas nécessaire que ce soit l'un ou l'autre. Le contexte reste celui du conflit entre le « roi du Sud » et le « roi du Nord », qui a débuté au début du chapitre. Ainsi, le « temps de la fin » de Les versets 35 et 40 font très probablement référence à la fin de la suprématie grecque lorsqu'elle est passée aux Romains - en 63 avant J.-C. de Syrie et en 30 avant J.-C. d'Égypte - sinon à la fin d'Antiochus Épiphane lui-même en 163 avant J.-C. Ainsi, il est probable que les versets mentionnés ci-dessus soient une récapitulation et une description plus détaillée de certains des conflits auxquels Antiochus Épiphane de Syrie a participé, et qui se sont terminés en vain pour lui.

Chapitre 12 : Mais la fin d'un tyran ne signifie pas qu'un autre ne puisse surgir. Et le chapitre 12 semble désormais se tourner non pas vers la fin d'Antiochus Épiphane ou du royaume grec, ni même vers la fin du quatrième royaume (l'empire romain) des chapitres 2 et 7, mais vers la fin des temps elle-même – avec la possibilité d'une résurgence d'une opposition puissante, voire universelle, contre le peuple de Dieu, lorsqu'elle sera sommairement levée par une intervention divine, suivie de la résurrection générale et du jugement dernier, comme le décrit Apocalypse 20:7-15. Au chapitre 12 de Daniel, nous avons « le temps de la fin » (v. 4), « la fin de ces prodiges » (v. 6), le temps « où tout sera achevé » (v. 7), le « temps de la fin » à nouveau (v. 9) et « la fin » (v. 13). Il est également intéressant de noter au v. 4 qu'en lien avec le temps de la fin, « beaucoup courront et « fro, et la connaissance augmentera » – description d'une société hautement mobile et d'une explosion de connaissances – caractéristique de notre époque plus que de toute autre jusqu'à présent.

Les versets 11 et 12 nous posent une difficulté insurmontable si nous tentons d'en tirer un calendrier eschatologique. Ils disent : « Depuis le temps où l'holocauste perpétuel sera supprimé et où l'abomination de la désolation sera dressée, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui quill attend et arrive à mille trois cent trente-cinq jours. L'un des chiffres est trois ans plus dix jours, l'autre trois ans plus huit mois et demi, l'un étant plus court et l'autre plus long que le « temps, des temps et demi » du verset 7, si ce dernier est de trois ans et demi au sens commun. Ce dernier est utilisé ici, comme dans l'Apocalypse, apparemment comme une description symbolique de la grande persécution du peuple de Dieu, sans nécessairement désigner une durée précise. Mais si un jour était compté comme une année, comme dans certains passages prophétiques, comme dans Ézéchiel 4:6, dans un verset (11), nous aurions 1 290 ans et dans l'autre (12), 1 335 ans. En comptant à rebours à partir de notre époque (1986 apr. J.-C.) comme date de fin la plus ancienne possible, cela nous ramènerait à 696 apr. J.-C. comme point de départ dans un cas, et à 651 apr. J.-C. dans l'autre. Cela semble très improbable, voire impossible. Interprétation impossible, cependant. Mais pourquoi ces deux chiffres, séparés de 45 jours (ou peut-être d'années) ? Le premier marque-t-il le début du « temps de la fin » et l'autre sa fin ? C'est certes possible, voire probable, mais nous ne disposons toujours pas d'une date précise pour commencer notre calcul. Si nous le datons de l'époque où

Antiochus Épiphane profana le temple de Jérusalem (168 av. J.-C.), cela ne nous amènerait respectivement qu'à 1122 et 1167 apr. J.-C. Ou, si nous le datons de « l'abomination de la désolation » liée à la destruction de Jérusalem (Matthieu 24:15), cela ne nous amènerait toujours qu'à 1360 et 1405 apr. J.-C., respectivement. Aucune de ces dates n'est suffisamment tardive pour que la fin semble évoquée dans Daniel 12. Adam Clarke et d'autres commentateurs considèrent que l'expression « l'abomination de la désolation » (v. 11) s'applique à « tout ce qui remplace ou s'oppose aux ordonnances de Dieu, à son En admettant que cela soit une possibilité, nous nous retrouvons toujours sans aucun point de départ chronologique identifiable actuellement – ce qui est peut-être précisément ce qui est prévu !

Name of Prophet	Approximate dates of ministry	Contemporary rulers of			Historical setting
		Judah	Israel	Babylon/Persia	
Joel	c. 7810-750 B.C.	Joash(=Jehoash), Amaziah, Uzziah (=Azariah)			2 Ki. 11:1-15:7
Amos	c. 760 B.C.	Uzziah (=Azariah)	Jereboam II		2 Ki. 14:23;15:7
Jonah	c. 760 B.C.		Jereboam II		2 Ki. 14:23-29
Hosea	760-722 B.C.		Jereboam II Zechariah, Shallum, Menahem, Pekahiah, Pekah, Hoshea		2Ki. 14:23-18:37
Micah	742-687 B.C.	Jotham, Ahaz, Hezekiah			2Ki. 15:32-20:21; 2 Ch. 27:1-32:33; Is. 7:1-8:22; Je. 26:17-19
Isiah	740-700 B.C.	Uzziah (=Azariah), Jotham, Ahaz, Hezekiah			2 Ki. 15:1-20:21 2 Ch. 26:1-32:33
Nahum between 664 and 612 B.C.	somewhere	Josiah			2 Ki. 22:1-23:30 2 Ch. 34:1-36:1 Zp. 2:13-15
Zephaniah onwards	c. 640 B.C.	Josiah			2 Ki. 22:1-23:34 2 Ch. 34:1-36:4
Jeremiah	626-587 B.C.	Josiah, Jehoahaz, Jehoiakim, Hehoiachin, Zedekiah			2 Ki. 22:1-25:30 2 Ch. 34:1-36:21
Habakkuk	c. 605 B.C.	Jehoiakim			2Ki.23:31-24:7
Daniel	605-535 B.C.	Jehoiakim, Zedekiah	Belshazzar	Nebuchadrezzar, Darius, Cyrus	2 Ki. 24:1-25:30 2 Ch. 26:5-23
Ezekiel	593-570 B.C.			Nebuchadrezzar	2 Ki. 24:8-25:26
Obadiah	c. 7587 B.C. onwards			Nebuchadrezzar	2 Ki. 25, 2 Ch. 36:11-21
Haggai	520 B.C.			Darius	Ez.5:1-6:22
Zechariah	c. 520 B.C. onwards			Darius onwards	Ezr.5:1-6:22
Malachi	c. 433 B.C.			Artaxerxes I	Ne. 13



Après tout, dans les versets 8 et 9, Daniel déclare : « J'entendis, mais je ne compris pas ; alors je dis : Mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses ? » Et il dit : Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. On dirait que lui-même ne le saurait pas avant. Aussi lui dit-on : « Va jusqu'à la fin, car tu demeureras ferme à la fin des temps » (v. 13). Et si Daniel ne pouvait pas le savoir avant, nous ne devons pas nous attendre à le savoir non plus ! Jésus lui-même, lorsqu'il était sur terre, ne le savait pas (Matthieu 24:36). Et il ne l'a pas révélé depuis.

Chapitre 3

DARIUS, LE MÈDE

Le tableau ci-dessus est tiré du DICTIONNAIRE BIBLIQUE ILLUSTRÉ (1980) sur lequel j'ai apporté diverses annotations. L'une d'elles, dans la colonne de droite, commence ainsi : « Une tradition inverse Cyaxare et Astyage, faisant de ce dernier le père de Cyaxare et de Mandane, et de Cyaxare l'oncle au lieu du grand-père de Cyrus. » Cette affirmation reposait sur ce que j'ai découvert depuis comme étant un souvenir erroné d'une conférence de Whelsey publiée dans

le Millennial Harbinger de septembre 1830, consacrée à l'histoire de l'Empire médo-perse. J'avais oublié que Whelsey avait donné le nom de Cyaxare à deux personnes au lieu d'une seule : l'une étant le père et l'autre le fils d'Astyage. Je me souvenais de ce qu'il avait dit à propos du fils, mais je l'ai appliqué au père. Cela entraînait inutilement en conflit avec le tableau et les autres annotations que j'y avais apportées. Whelsey avait en effet fait d'Astyages le père de Mandane et de Caxares II, mais aussi le fils de Cyaxares Ier.

Si je m'en souvenais bien, j'aurais non seulement fait l'annotation selon laquelle « Mandane était mariée à Cambyse Ier et devint la mère de Cyrus le Grand », mais j'en aurais ajouté une autre selon laquelle « Cyaxares = Darius le Mède = oncle de Cyrus II, le Grand » - en accord avec les conférences de Whelsey, et avec les preuves et la conclusion prudemment présentée dans mes notes mentionnées ci-dessus, pages 5 b à 7a.

Maintenant que je me rends compte de mon erreur et que la crédibilité de la conférence de Whelsey est renforcée, j'en présente des extraits afin d'exposer son récit de la relation étroite entre Cyrus le Grand et Darius le Mède, même après que Cyrus de Perse se soit débarrassé du joug mède du père de Darius, le roi Astyage. Afin d'en faciliter la lecture, les sous-titres introductifs seront en majuscules. Des mots ou expressions explicatifs pourront également être insérés entre parenthèses. L'accentuation sera parfois soulignée par l'utilisation de majuscules ou de soulignements, qui n'existent pas dans l'original.

EXTRAITS D'UNE DES CONFÉRENCES DE WHELSEY

1. La Mède ne figure pas sur la carte de l'Asie moderne. Autrefois, c'était un vaste empire, s'étendant sur les rives sud et ouest de la mer Caspienne [avec Ecbatane, l'actuelle Hamadan, comme capitale]. À l'est s'étendait ce qu'on appelle la Tartarie, ou Asie centrale. Elle était bordée au sud par la Perse [avec Suse, ou Shusan, comme capitale], et à l'ouest par l'Assyrie [avec Ninive comme capitale]. [La Babylone bordait également sa voisine du sud, la Perse, à l'ouest, avec Babylone comme capitale].

D'après les meilleurs éclairages disponibles, il apparaît que la Médie fut peuplée par Madaï, fils de Japhet, fils de Noé, peu après la dispersion [de Babel]. Elle devint progressivement un empire considérable, puis fut finalement soumise par sa voisine plus puissante, l'Assyrie, et demeura longtemps un gouvernement territorial. Lorsque l'Empire assyrien fut démembré sous Sardanapale (710 av. J.-C.), la Médie redevint indépendante. De cette époque au début du règne de Cyrus [le Perse], 176 ans s'écoulèrent, dont cinq monarques successifs. Dijocès fut le premier roi. Phraortès lui succéda, qui régna 22 ans et tomba devant Ninive en tentant de venger la mort de son père.

Son fils, Cyaxare [fondateur de l'Empire mède], reprit la lutte héréditaire et, après une série de revers de fortune, de concert avec Nabuchodonosor, roi de Babylone, assiégea Ninive, la prit et rasa ce monument imposant de la persévérance et de la gloire humaines. Il porta ensuite ses armes victorieuses vers le sud, jusqu'en Égypte, conquiert la Perse et retourna en Eclabactanie, chargé d'un immense butin et accompagné de monarques captifs.

Sous ce monarque, la Médie s'établit dans son empire permanent et puissant. Cyaxare, après un règne de quarante ans, laissa son trône à son fils Astyage, appelé Assuérus dans les Écritures. Astyage donna sa fille Mandane en mariage à Cambyse, roi... de Perse. De ce mariage naquit l'illustre Cyrus, le prince le plus irréprochable que l'histoire antique puisse se vanter.

PERSE : Directement au sud de la Médie s'étendait un vaste territoire connu, dans l'Antiquité et les temps modernes, sous le nom de Perse [aujourd'hui l'Iran, qui englobe également ce qui était autrefois la Médie]. Il était limité à l'est par l'Inde, au sud par l'empire assyrien [plus justement décrit comme délimité au sud par le golfe Persique et à l'ouest par l'empire assyrien], s'étendant sur plus de 2 900 km de long et 1 600 km de large [ce qui décrit son étendue en tant qu'empire après la chute de Babylone (536 av. J.-C.) et l'acquisition de tous les vastes domaines qu'elle régnait].

On nous dit dans les Écritures que la Perse, ou Paras, comme l'appelle Daniel, était autrefois appelée Élam ; et qu'elle était peuplée par Élam, le fils de Sem, à peu près au temps où la Médie était peuplée par Madaï, lors de la dispersion [de Babel].

À l'époque d'Abraham, on trouve Chedorlaomer, roi d'Élam, ou Perse, monarque considérable à son époque, ayant conquis plusieurs royaumes d'Asie. Leur histoire authentique de cette époque est perdue. Ils furent probablement soumis par les Assyriens, qui emportèrent tout sur leur passage et restèrent longtemps sujets. Ils recouvrèrent ensuite leur liberté ; mais furent bientôt obligés de la céder aux Mèdes, comme je l'ai déjà mentionné, et leur restèrent tributaires, par l'intermédiaire de leurs monarques natals, jusqu'à l'époque de Cyrus. Cambyse, de la famille royale d'Achaménaus, épousa Mandane, fille d'Astyage, roi de Mède, et devint le père de Cyrus, né pour libérer son pays natal de l'esclavage [des Mèdes, dont le règne était dur et impopulaire, même parmi les Mèdes], pour rétablir la captivité de Jérusalem et pour établir l'un des empires les plus puissants qui aient jamais existé en Asie.

II. CYRUS naquit l'an 599 avant Jésus-Christ. À 12 ans, il accompagna sa mère Mandane à la cour de Médie. Astyage fut bientôt charmé par l'apparence prometteuse de son petit-fils, au point de le retenir en Médie, où il resta quatre ou cinq ans. Le jeune plant... promettait de devenir un puissant cèdre. L'affabilité de son caractère, la simplicité de son maintien, la sincérité de son cœur et, surtout, la prouesse de son bras suscitèrent l'admiration de la cour, du camp et de la salle. Les Mèdes, nobles et ignobles, prouvèrent par leur attachement que Cyrus méritait pleinement, sinon était destiné, à porter la couronne [ce qu'il fit finalement, même sur eux, avec l'aide d'une partie de leur propre armée].

À 17 ans, il retourna à la cour de son père, bénéficiant de la bénédiction affectueuse des Mèdes et accueilli avec enthousiasme par ses Perses natals. Dans les guerres sans importance qu'il livrait parfois aux nations voisines, Cyrus remporta toujours la victoire, récompensant généreusement les braves et épargnant avec miséricorde les vaincus. À mesure que son père Cambyse avançait en âge, il associa progressivement Cyrus à son gouvernement, dont il devait assumer le fardeau. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de 40 ans. Mais la fleur de l'âge ne fut pas gaspillée inutilement ; une nouvelle ère dans la tactique militaire de la Perse commença avec

lui. Une discipline fut instaurée qui, en peu de temps, fit des Perses les meilleurs soldats d'Asie. Les arts de la paix furent cultivés, la civilisation progressa rapidement, et ce peuple barbare, asservi et sans importance, sous le génie transformateur de Cyrus, devint soudain si redoutable qu'il fut accusé par ses voisins d'aspirer déjà à la domination de l'Asie.

CYRUS ET CYAXARES : Astayages, roi de Mède, [après avoir été déposé par la Perse], mourut et laissa ses domaines à son fils, Cyaxares [que nous pouvons appeler Cyaxares II], qui n'avait qu'un an de plus que Cyrus [avec qui une amitié et des rapports étroits ont dû se développer pendant les années où Cyrus était à la cour d'Ecbatane, et qui semblent avoir continué malgré la destitution d'Astyages]. Nériglissar, roi de Babylone, . . . pensa que la mort d'Astyages était une crise favorable pour porter un coup exterminateur à la puissance croissante de la Mède, leva une immense armée de 250 000 hommes dans les régions peuplées à l'ouest de l'Euphrate et se plaça à leur tête. Cyaxare II, ayant récemment pris les rênes du gouvernement [évidemment avec l'approbation et la bénédiction de Cyrus], fut à juste titre alarmé par leurs préparatifs intensifs, qui menaçaient non seulement de lui ravir la couronne et l'empire, mais aussi de réduire à néant ses espoirs flatteurs de voir les Mèdes accéder à l'empire d'Asie [ce qu'il pensait visiblement possible de faire de concert avec la Perse]. Sans se laisser effrayer par cette terrible crise, il concentra rapidement ses forces, résolu à une résistance extrême, et envoya chercher de l'aide en Perse, exigeant expressément que Cyrus soit investi du commandement des auxiliaires.

La demande fut satisfaite avec promptitude. La manière particulière dont Cyrus leva son armée laisse supposer que son génie embrassait déjà le vaste projet de conquête qu'il exécuta par la suite... Une fois tous rassemblés, ils atteignirent 31 000 hommes. Une armée ainsi constituée pouvait être capable de grandes réalisations.

À la tête de ce corps, Cyrus rejoignit son oncle Cyaxare, déjà prêt à marcher. Sous un commandement commun, ils se dirigèrent vers les frontières de l'Assyrie, après que Cyrus eut vaincu le roi d'Arménie, victime d'une révolte. Il obtint du père un allié inébranlable et du fils, l'intéressant Tigrane, un ami intime.

Nériglissar, le roi de Babylone, ayant concentré une force immense de 200 000 fantassins et de 60 000 cavaliers, avança vers la Médie et rencontra les Mèdes et les Perses, dont le nombre n'était pas la moitié, non loin des frontières des deux empires. Une bataille générale s'engagea, et Cyrus remporta une victoire complète. Car, bien que Cyaxare eût un commandement égal, le génie magistral de Cyrus exigea et obtint l'honneur indivis du laurier.

Français Le malheureux roi de Babylone fut tué, . . . et son camp abandonné aux Mèdes et aux Perses. . . Le trône de Babylone fut immédiatement occupé par Laborosoarchod, dont les cruautés, en quelques mois, poussèrent ses sujets à chercher un dernier redressement, en le sacrifiant à leur vengeance. . . . Belshatsar [fils et co-régent de Nabonide, qui était absent la plupart du temps, laissant le fardeau du gouvernement à son fils] fut couronné à sa place. . . .

Pendant ce temps, Cyrus poursuivait un plan d'opérations vigoureux pour réduire les forteresses des Assyriens et préparer progressivement une marche sans obstacle vers Babylone. . . . la célèbre bataille de Thymbra . . . établit sa renommée de premier guerrier sur le théâtre du monde. Cette bataille décida du sort de la Petite Asie. Cyrus poursuivit sa fortune : l'Arabie et la Syrie tombèrent victorieusement devant lui, jusqu'à ce qu'enfin, la grande Babylone se retrouve seule sur les rives de l'Euphrate, fronçant les sourcils sur le conquérant, irritée par ses succès passés et défiant ses tentatives futures.

Il campa devant la ville et commença un siège en règle. À quelque distance de la ville se trouvaient d'immenses réservoirs, creusés pour recueillir les eaux excédentaires de l'Euphrate et prévenir les effets néfastes des inondations occasionnelles. Plusieurs canaux formaient une communication entre ces réservoirs et le fleuve. En ouvrant ces canaux, l'eau pouvait facilement être détournée de son cours naturel, le lit du fleuve asséché et un libre passage vers le cœur de la ville.

Les fêtes publiques des Babyloniens étaient généralement célébrées avec les émeutes, l'ivrognerie et la débauche les plus extravagantes, et duraient souvent plusieurs jours sans interruption. Cyrus choisit la nuit précédant l'une de ces fêtes pour mettre son plan à exécution.

Tandis que Cyrus prenait possession incontestée de la ville, [Dieu interrompit les beuveries et les réjouissances de Belschatsar et des seigneurs et dames de son royaume par une écriture surnaturelle sur le mur, interprétée pour lui par Daniel comme signifiant que Belschatsar fut pesé dans la balance et trouvé léger, et que son royaume fut divisé et donné aux Mèdes et aux Perses].

Cyrus était déjà aux portes du palais. L'alarme fut donnée, et l'impie Belschatsar, se précipitant hors de la salle, l'épée à la main, fut accueilli par les Perses et aussitôt mis en pièces, avec tous ses serviteurs.

Français La mort de Belshatsar... mit un terme au second empire assyrien, en 536 av. J.-C. La prise de Babylone fut suivie de la soumission de tous les territoires assyriens, et l'empire de Cyrus fut limité au nord par la mer Caspienne et la mer Noire, à l'est par l'Inde, au sud par la mer d'Arabie [golfe Persique] et l'Éthiopie, et à l'ouest par la Libye, la Méditerranée et l'archipel ; il comprenait l'Asie Mineure, la Syrie, l'Égypte, l'Arabie, l'Assyrie, l'Arménie, la Médie et la Perse ; Cyrus et Cyaxare, ou, comme il est appelé dans les Écritures, Darius le Mède, établirent en peu de temps le gouvernement sur une base inamovible. Ils divisèrent l'empire en 120 provinces, selon le prophète, et nommèrent des satrapes, ou gouverneurs, à leur tête. . . .

CYRUS SEUL : Deux ans après la chute de Babylone, Cyaxare, l'oncle, et Cambyse, le père de Cyrus, moururent, et il resta seul maître du nouvel empire, en 534 av. J.-C.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES SUR DARIUS LE MÈDE

1. JOSEPHÉ : « ... mais lorsque Darius prit Babylone et qu'avec son parent Cyrus il mit fin à la domination des Babyloniens, il avait soixante-deux ans. Il était fils d'Astyage et portait un autre nom parmi les Grecs. » (Ant. X, 11, 4.)

2. COMMENTAIRE DE LA CHAIRE : « La théorie qui a reçu le plus grand soutien parmi ceux qui maintiennent la date ancienne de Daniel est que Darius le Mède est Cyaxare II » - donc fils d'Astyages et oncle de Cyrus.

« Nous savons que « Gobaru » ou « Oybaru » – « Gobryas » en grec – fut nommé gouverneur par Cyrus lorsqu'il conquiert Babylone, et que, dans l'écriture des monuments de Sindschirli, Gobryas, _____ ou _____, n'est pas différent de Darius, _____. »
REMARQUE : Les espaces vides sont remplacés par des caractères qui ne peuvent pas être reproduits avec notre équipement.

3. ENCYCLOPÉDIE BIBLIQUE INTERNATIONALE STANDARD (citée sans guillemets) : Darius le Mède (Dan. 6:1 ; 11:1) était fils d'Assuérus (Xerxès), de la descendance des Mèdes (Dan. 9:1). Il reçut le gouvernement de Belschatsar le Chaldéen à la mort de ce prince (Dan. 5:30-31 ; 6:1), et fut fait roi du royaume des Chaldéens.

D'après Daniel 6:28, nous pouvons déduire que Darius était roi à la même époque que Cyrus. En dehors du livre de Daniel, Darius le Mède n'est nommément mentionné, bien qu'il existe de bonnes raisons de l'identifier à Gubaru, ou Ugbaru, le gouverneur de Gutium, dont la Chronique de Nabunaid-Cyrus dit qu'il fut nommé gouverneur de Babylone par Cyrus après sa prise aux Chaldéens.

(a) Gubaru est peut-être une traduction de Darius. En arabe, les mêmes radicaux signifient « roi », « contraignant » et « restreignant ». En hébreu, les dérivés de la racine signifient « seigneur », « maîtresse » ou « reine » ; en araméen, « puissant », « tout-puissant ».

(b) Gutium était un pays au nord de Babylone et était selon toute vraisemblance, à l'époque de Cyrus, une partie de la province de Mède.

(c) Mais même si Gutium ne faisait pas partie de la Mède à cette époque, les rois perses avaient pour coutume de nommer des Mèdes, tout comme des Perses, aux satrapies et au commandement des armées. Ainsi, Darius-Gubaru était peut-être Mède, même si Gutium ne faisait pas partie de la Mède proprement dite.

(d) Puisque Daniel n'appelle jamais Darius le Mède roi de Mède, peu importe son titre ou sa position avant son accession au trône des Chaldéens. Puisque le royaume des Chaldéens n'a jamais inclus ni la Mède ni la Perse, rien dans le livre de Daniel ne laisse entendre que son auteur ait jamais voulu insinuer que Darius le Mède ait jamais régné [ou n'ait pas régné] sur la Mède ou la Perse. [Il ne dit rien de ses antécédents, si ce n'est qu'il était Mède, mais précise qu'il était un personnage important dans le partenariat entre les Mèdes et les Perses.]

(e) Le fait que Gubaru soit appelé gouverneur (pihatu) et Darius le Mède roi ne constitue pas un obstacle à leur identification ; car, dans les empires orientaux anciens comme modernes, les gouverneurs de provinces et de villes étaient souvent appelés rois. De plus, en araméen, aucun mot plus approprié que « roi » ne peut être trouvé pour désigner le dirigeant d'un sous-royaume, ou d'une province de l'empire.

(f) Le fait que Darius ait eu 120 satrapes sous ses ordres n'est pas contradictoire ; car le mot persan « satrape » est indéfini, tout comme le mot français « gouverneur ». De plus, Gubaru aurait nommé des pihatus sous ses ordres. Si le royaume des Chaldéens qu'il reçut était aussi vaste que celui de Sargon [722-705 av. J.-C., « roi d'Assyrie » (Isaïe 20:1)], il aurait facilement pu nommer 120 de ces sous-dirigeants ; car Sargon nomme 117 villes et pays sujets sur lesquels il a nommé ses préfets et gouverneurs.

(g) Les peuples, les nations et les langues du chapitre 6 ne s'opposent pas à cette identification ; car la Babylonie elle-même était à cette époque habitée par des Chaldéens, des Arabes, des Araméens et des Juifs, et le royaume des Chaldéens englobait également les Assyriens, les Élamites, les Phéniciens et d'autres dans ses limites.

(h) Cette identification est renforcée par le fait qu'il n'existe aucune autre personne connue de l'histoire à laquelle il puisse véritablement faire référence. Certains ont en effet pensé que Darius le Mède était un reflet du passé de Darius Hystaspis ; mais cela est rendu impossible dans la mesure où le caractère, les actes et l'empire de Darius Histaspis, bien connus de nous par ses propres monuments et par les historiens grecs, ne ressemblent pas à ce que Daniel dit de Darius le Mède.

[Fin de citation de l'Encyclopédie internationale standard de la Bible.]

POST-SCRIPTUM

Ci-joint une page supplémentaire contenant un tableau tiré du DICTIONNAIRE BIBLIQUE ILLUSTRÉ (1980), avec des annotations modifiées. Ces annotations représentent à peu près ce qu'auraient dit les annotations originales si ce n'était d'une erreur de mémoire concernant l'une des conférences de Whelsey, publiée dans le Millennial Harbinger de septembre 1830, sur l'histoire de l'Empire médo-perse.

NOTE PHYLOGIQUE SUR XERXÈS ET ASSUERUS

L'orthographe Xerxès est une tentative de translittération en grec, puis en français, du mot persan Khshayarsha. Ce même mot hébreu a pris une forme qui a finalement été vocalisée pour donner Ahashawerosh, et qui a été traduit en français par Assuérus. Le mot hébreu, et probablement le mot persan, aurait signifié « roi ». Il pouvait être utilisé aussi bien comme nom que comme titre. Il est utilisé dans le Livre d'Esther avec un autre mot hébreu signifiant roi ou conseiller, d'où l'expression « roi Assuérus » (1:2,9,16,19 ; 2:1,12,16,21 ; 3:1,6,7,8,12 ; 6:2 ; 7:5 ; 8:1,7,10,12 ; 9:2,20,30 ; 10:1,3).

**Prophétie - Royaumes
Daniel Chapitre 7**

1. Tel que décrit par Daniel : Ce chapitre contient un rêve et des visions comparables en signification à celui de Nebucadnetsar au chapitre 2, mais avec quelques aspects supplémentaires. Dans ses visions, Daniel vit quatre bêtes, représentant quatre royaumes mondiaux successifs, remplacés par un royaume éternel reçu au ciel de « l'Ancien des jours » par « quelqu'un qui ressemble à un fils d'homme ». De l'avis général, ces visions représentent les mêmes royaumes que ceux symbolisés dans le rêve de Nebucadnetsar, à commencer par Babylone et son roi. Selon Daniel, ce royaume fut donné aux « Mèdes et aux Perses » (5:28), représentés ici et ailleurs comme un seul royaume de peuples réunis (voir 6:8,12,15 ; Esther 1:1-3,14,18-20 ; 10-2) – un empire médo-perse, si vous voulez. Après avoir conquis l'empire babylonien, Darius le Mède reçut le royaume (5:28 ; cf. 11:1). Puis, quelques années plus tard, selon l'histoire profane, après la mort de ce dernier, Daniel parle du « règne de Cyrus le Perse » comme suit (6:28 ; cf. 10:1).

2. Interprétation par les protestants conservateurs, les catholiques romains et les libéraux : La vision traditionnelle des interprètes protestants est que les quatre royaumes successifs des chapitres 2 et 7 étaient les empires babylonien, médo-perse, grec (ou macédonien) et romain, le cinquième royaume mondial étant celui du Christ, établi à l'époque des rois romains. Mais les interprètes catholiques romains et libéraux ont généralement considéré les Mèdes et les Perses comme deux empires au lieu d'un seul, faisant ainsi de l'Empire grec le quatrième et d'Israël le cinquième. Les catholiques romains le font principalement pour contrer l'interprétation protestante traditionnelle selon laquelle la « petite corne » de la quatrième bête (7:8,19-26) représente la papauté et sa relation avec l'Empire romain. Les interprètes libéraux non catholiques le font parce qu'ils ne croient pas aux prophéties prédictives, ce qu'ils devraient admettre s'ils admettaient que le quatrième empire mondial des chapitres 2 et 7 est celui de Rome. Car l'Empire romain n'a succédé à l'Empire grec qu'au premier siècle avant J.-C., avec la soumission de la Syrie en 63 avant J.-C. et de l'Égypte en 30 avant J.-C., et ils soutiennent que le livre de Daniel a été écrit au deuxième siècle avant J.-C.

3. Interprétations libérales et catholiques insoutenables et inefficaces : Faire de l'empire grec, et non de l'empire romain, le quatrième empire voulu par Daniel ne résout en rien le problème pour les catholiques et les libéraux. Car Daniel ne décrit que trois empires mondiaux, et non quatre, pour succéder à l'empire babylonien, alors que l'histoire profane montre clairement que l'empire romain était également un empire mondial, et le dernier à succéder à l'empire babylonien.

De plus, durant l'existence du quatrième royaume mondial successif, le Dieu du ciel devait établir un royaume universel qui ne serait ni détruit ni conquis par un autre peuple (2:34-35; 44-45; 7:13-14,27). Les libéraux et les catholiques en feraient le royaume d'Israël. Mais celui-ci ne fut pas établi à l'époque des rois grecs. Il avait été établi au Sinaï au XV^e siècle av. J.-C. et prit fin en 70 apr. J.-C. avec la destruction de Jérusalem par les armées romaines, à l'époque des

rois ou empereurs romains. Et si l'on considère que son commencement remonte au II^e siècle av. J.-C., au moment où Judas Maccabée et ses disciples obtinrent leur indépendance de la partie syrienne de l'empire grec, comme le font les interprètes mentionnés ci-dessus, il prit fin en 70 apr. J.-C. et ne fut pas éternel. Il n'avait jamais non plus été un royaume universel.

De plus, si l'on considère le cinquième royaume mondial successif comme celui du Christ et de l'Israël spirituel, comme il devait l'être – et non de ce monde (Jean 18:36) –, il ne fut établi qu'à l'époque des rois romains. Car Jean-Baptiste, Jésus et ses disciples, avant sa mort, l'annoncèrent comme « proche » (Matthieu 3:2 ; 4:17 ; 10:7) ou « tout proche de vous » (Luc 10:7, 11). Environ six mois avant sa crucifixion et sa résurrection, Jésus déclara : « Il y en a ici quelques-uns de ceux qui sont là, qui ne mourront point, qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance » (Marc 9:1). Puis, après sa résurrection, il assura ses apôtres : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous » (Actes 1:8), où il avait promis qu'ils seraient « baptisés dans peu de jours » (v. 5). Et, à la Pentecôte, dix jours après son ascension au ciel, « ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2:1-4). La puissance de l'Esprit continua de se manifester par « beaucoup de prodiges et de signes accomplis par les apôtres » (v. 43).

De plus, la mère de Jésus avait été prévenue avant sa naissance : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob [Israël] éternellement, et son règne n'aura point de fin. » (Luc 1:32-33). À la Pentecôte, inspiré par le Saint-Esprit, il fut prêché qu'il était ressuscité des morts et monté au ciel pour s'asseoir sur le trône de David (Actes 2:22-36), c'est-à-dire pour régner sur le peuple de Dieu, l'Israël spirituel, pour Dieu, comme David l'avait fait en régnant sur l'Israël selon la chair. Après cela, « les saints et les frères fidèles en Christ » furent délivrés de la puissance des ténèbres et « transportés... dans le royaume du Fils de son amour » (Colossiens 1:2, 13). Lorsque Jean écrivit l'Apocalypse vers la fin du premier siècle chrétien, il dit à ses lecteurs chrétiens : « Moi Jean, je suis votre frère, et j'ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus » (1:9). Autrement dit, le royaume du Christ existait et était composé de ceux qui étaient « en Jésus », c'est-à-dire de ceux qui étaient en communion avec lui et lui obéissaient. Et tout cela se passait à l'époque des rois romains, et non des rois grecs.

4. Conclusion et implications : Il semble donc inévitable que l'Empire romain fût le quatrième royaume de Daniel 2 et 7, durant lequel le Dieu du ciel établirait un royaume universel et éternel. « Dans le temps de ces rois [romains], le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et dont la domination ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là [les quatre précédents], et je subsisterai éternellement » (2:44). Cela implique des implications concernant les divisions, les « dix cornes » et une autre « petite corne » de la quatrième bête ou royaume, que nous puissions les identifier avec certitude ou non.

5. Divisions du Quatrième Royaume : Dans Daniel 2, le quatrième royaume était représenté par les jambes, les pieds (probablement deux) et les orteils (probablement dix) de l'image rêvée par Nebucadnetsar. Ceux-ci représentaient sans doute la division de l'Empire romain en ses

domaines oriental et occidental, constitués de « dix » royaumes ou provinces. Dans Daniel 7, le quatrième royaume est représenté par une bête à dix cornes (v. 7, 20, 24), qui sont dites « dix rois » (et, bien sûr, leurs domaines) surgissant de l'intérieur et décrits comme faisant partie dudit royaume (v. 24). Et dans Apocalypse 17, la Rome impériale semble à nouveau représentée par une bête à « dix cornes » (v. 3, 12, 16). Ceux-ci représentaient dix rois qui, au moment où l'Apocalypse fut écrite, n'avaient pas encore reçu leur royaume, mais les recevraient à temps pour régner avec la bête et comme une partie de son royaume ou empire pendant une courte période décrite comme « une heure » (vs. 12-17), avant la destruction dudit empire.

6. Identité des « Dix Cornes » : Le nombre « dix » ne signifie peut-être pas exactement dix, mais peut être un nombre rond symbolisant l'ensemble d'un nombre indéfini, mais néanmoins considérable. Et parmi ceux qui pensent qu'il s'agit précisément de dix, il n'y a pas d'unanimité quant à ceux qui le composent. C'est le cas de ceux qui, à tort selon nous, considèrent le royaume grec comme le quatrième royaume. Par exemple, Calumet nomme des rois individuels comme suit : (1) Séleucus Nicator, (2) Antiochus Soter, (3) Antiochus Theos, (4) Antiochus Callinicus, (5) Séleucus Ceraunus, (6) Antiochus le Grand, (7) Séleucus Philopater, frère d'Antiochus Épiphane, (8) Laomédon, de Mitylène, à qui la Syrie et la Phénicie avaient été confiées, (9) Antigone, et (10) le fils de ce dernier, Démétrius, qui possédait ces provinces, avec les titres de rois. D'autres omettent Démétrius et commencent par Alexandre le Grand, ou font une autre variante. Et tous ont un mélange de prédécesseurs et de contemporains, alors que les Écritures semblent les rendre tous contemporains.

On observe le même manque d'unanimité parmi ceux qui considèrent, à juste titre selon nous, l'Empire romain comme le quatrième royaume de Daniel 2 et 7. Adam Clarke, par exemple, dit : « Ils sont comptés ainsi » : (1) le Sénat romain, (2) les Grecs, à Ravenne, (3) les Lombards, en Lombardie, (4) les Huns, en Hongrie, (5) les Alamans, en Allemagne, (6) les Francs, en France, (7) les Bourguignons, en Bourgogne, (8) les Sarrasins, en Afrique et dans une partie de l'Espagne, (9) les Goths, dans d'autres parties de l'Espagne, et (10) les Saxons, en Grande-Bretagne. L'ouvrage monumental de Horne, Introduction à l'étude critique et à la connaissance des Saintes Écritures (1889), dresse cinq listes établies par autant d'éminents érudits, dont aucune n'est exactement la même, bien qu'elles aient toutes des points communs.

Et l'analyse biblique de Straub (1935), d'un mérite considérable dans l'ensemble, énumère les suivants avec encore plus de différences et avec des dates ajoutées : (1) Les Francs, 360-749 après J.-C. ; (2) Les Ostro-Goths, 385-523 après J.-C. ; (3)

Visi-Goths, 398-419 après J.-C. ; (4) Vandales, 429-533 après JC ; (5) Bourguignons, 419-534 après J.-C. ; (6) Saxons, 449-457 après J.-C. ; (7) Suèves, 409-585 après J.-C. ; (8) Gépidi, 453-566 après JC ; (9) Lombards, 568-774 après J.-C. ; et (10) Empire d'Orient, 595-1453 après JC.

La raison pour laquelle Straub situe l'Empire d'Orient à 595 apr. J.-C. n'est pas évidente. Il pourrait s'agir d'une erreur typographique, l'année 395 étant envisagée. En effet, à cette date, à la mort de l'empereur Théodose, cinquième successeur de Constantin le Grand, l'Empire romain fut partagé entre ses deux fils, Arcadius et Honorius ; Arcadius reçut la moitié orientale

avec Constantinople comme capitale, et Honorius la moitié occidentale avec Rome comme capitale. L'Empire romain d'Occident prit fin en 496 apr. J.-C., mais l'Empire d'Orient, ou Empire romain d'Orient, également appelé Empire byzantin, subsista jusqu'à la chute de Constantinople aux mains des Turcs en 1453 apr. J.-C.

L'Empire byzantin prit le nom de Byzance, ville grecque située sur le détroit du Bosphore séparant l'Europe de l'Asie. Reconstituée, fortifiée et rebaptisée par Constantin, qui la baptisa Nouvelle Rome et en fit la capitale de tout l'Empire romain, ce qu'elle resta jusqu'au partage de l'empire mentionné plus haut. Après ce partage, le droit romain et de nombreuses traditions romaines antiques persistèrent en Orient, bien que le latin cédât bientôt la place au grec comme langue populaire, et que la vie et l'art adoptèrent une tonalité de plus en plus orientale. L'Église devint également de plus en plus différente en Orient et en Occident, ce qui donna lieu à de nombreuses dissensions et, finalement, à une rupture formelle et à une excommunication en 1054 apr. J.-C., qui perdurent depuis.

En fin de compte, s'agissant des « dix » rois ou royaumes, il semble que nous ne puissions savoir précisément qui ils étaient, ni ce qu'ils étaient, si leur nombre est littéral et défini plutôt que symbolique. Non seulement les arrangements spécifiques élaborés par les hommes ne concordent pas, mais aucun d'entre eux ne semble satisfaire à toutes les exigences des Écritures.

Dans Daniel comme dans l'Apocalypse, ils font partie intégrante de l'Empire romain avant sa dissolution, et tous s'unissent pour combattre les « saints » (Daniel) et l'« Agneau », le « Seigneur des seigneurs et Roi des rois » et ceux qui sont « avec lui » (Apocalypse). Dans l'Apocalypse, non seulement l'Agneau et ceux qui étaient avec lui les ont vaincus, mais ils en sont venus à leur tour à haïr la cité prostituée (la Rome païenne) et à la désoler, la transformant en une entité corruptrice et persécutrice – semblant ainsi représenter des dominations devenues chrétiennes et contribuant à soumettre le paganisme dans l'empire avant son effondrement. Et dans Daniel, la domination est passée des ennemis des saints aux saints eux-mêmes, comme ce fut le cas dans l'Empire romain lorsque le christianisme a triomphé du paganisme. Ainsi, là où Daniel et l'Apocalypse diffèrent légèrement sur des détails, ils se complètent simplement plutôt qu'ils ne se contredisent.

Dans l'Apocalypse, les « dix » faisaient initialement partie de la « bête » pendant « une heure » avant sa perdition, alors qu'elle était encore en guerre contre les saints. Mais les Lombards, mentionnés dans presque toutes les listes citées ci-dessus, sont apparus en tant que royaume, selon Straub, en 568 apr. J.-C. et ont perduré jusqu'en 774 apr. J.-C., date de commencement postérieure à la chute de la partie occidentale de l'empire en 496 apr. J.-C. Et ce fut encore bien plus longtemps après que l'empire eut cessé, au IV^e siècle apr. J.-C. (vers 300 apr. J.-C.), d'être un persécuteur des chrétiens. Français En fait, les dates de début de tous les « dix » énumérés par Straub [360, 385, 398, 429, 419, 449, 409, 453, 568 et 595 après J.-C.] sont trop tardives pour une implication dans les persécutions impériales de l'Empire romain) à l'exception de l'effort avorté de l'empereur apostat Julien, 361-63 après J.-C., auquel seuls les Francs, 360-749 après J.-C., auraient pu participer mais ne l'ont pas fait, pour autant que nous ayons des

archives). De plus, l'« Empire d'Orient » en tant que tel, qui a commencé officiellement avec des empereurs distincts en 395 après J.-C., n'a jamais été un persécuteur des chrétiens, mais plutôt leur ami et protecteur.

Enfin, outre leur absence d'implication dans les persécutions impériales, les dix cités par Straub (dont un peu plus de la moitié sont reprises dans d'autres listes) sont toutes apparues – à l'exception des Lombards et de l'Empire d'Orient (ou des Lombards seulement, si l'on corrige la date de début de l'Empire d'Orient donnée par Straub) – avant la fin de l'Empire d'Occident, entre 360 et 453 apr. J.-C., soit entre 116 et 23 ans avant sa chute. Or, si un jour représente une année, comme on le calcule souvent, l'heure pendant laquelle chacun d'eux exerça son autorité sur la bête équivaldrait soit à 1/12, soit à 1/24 de jour – soit à un mois ou à un demi-mois ! – ce qui paraît assez absurde, non seulement en raison de leur extrême brièveté, mais surtout de l'irrégularité de la durée de leur coexistence avec la bête, comparée à l'uniformité de leur brève autorité sur elle. Il semble donc que cette « heure » doive symboliser une période relativement courte, mais indéfinie. Et, si tel est le cas, il n'est pas improbable que les « dix cornes » soient également symboliques plutôt que dix rois ou royaumes précisément identifiables. Cela expliquerait les divergences entre les listes d'éminents érudits qui tentent de les donner avec précision, qu'ils soient conservateurs ou libéraux dans leur théologie.

7. La « Petite Corne » du Quatrième Royaume : présentée dans Daniel 7:8, il est dit qu'il s'éleva parmi les dix cornes, devant lesquelles trois des premières cornes furent arrachées. Il est ensuite décrit comme faisant la guerre aux « saints » et l'emportant sur eux, « jusqu'à ce que vienne l'Ancien des jours, que le jugement soit donné aux saints du Très-Haut, et que le temps soit venu où les saints prirent possession du royaume » (v. 20-22).

Et dans les versets 24 à 27, il est décrit comme renversant trois rois, prononçant des paroles contre le Très-Haut, lassant les saints du Très-Haut, et pensant changer les temps et la loi – et étant autorisé à le faire pendant « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (généralement considéré comme étant de 3 ans et demi) – après quoi sa domination lui est enlevée, et « le royaume, la domination et la grandeur des royaumes qui sont sous tout le ciel, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. »

« Un temps, des temps et la moitié d'un temps » (v. 25) apparaît à nouveau en 12:6, et dans les deux cas, il décrit une période où les saints, ou le peuple de Dieu, sont en guerre. Il apparaît à nouveau en Apocalypse 12:14, probablement emprunté à la terminologie de Daniel, et équivaut à « mille deux cent soixante jours » au v. 6 et en 11:3, et à « quarante-deux mois » en 11:28 et 13:5 – soit trois ans et demi – et représente également une période de grande persécution du peuple de Dieu. Dans l'Apocalypse, il semble contraster avec les « mille ans » du chapitre 20:1-6, période pendant laquelle les saints sont à l'abri des persécutions internationales et multinationales concertées, caractéristiques avant et pendant une courte période après les « mille ans ». Si l'on applique le système d'interprétation « année pour jour » dans les deux cas, 3 années prophétiques et demie représenteraient 1 260 années civiles et les mille années prophétiques 360 000. Mais il se peut que les deux soient symboliques plutôt que littérales,

l'une représentant une période indéfinie relativement courte, et l'autre une période indéfinie mais considérablement plus longue.

Les interprètes libéraux et catholiques appliquent les 3 ans et demi de Daniel 7 à la période pendant laquelle Antiochus Épiphane a fait la guerre à Israël et a tenté d'éradiquer le judaïsme, faisant, comme ils le font, de la quatrième bête de ce chapitre l'empire grec, et d'Antiochus Épiphane la « petite corne », arrivée au pouvoir après s'être débarrassée de plusieurs prétendants rivaux. Les « trois premières cornes » arrachées devant lui (v. 8), présentées comme étant les « trois rois » qu'il a abattus (v. 24), sont considérées par certains des interprètes mentionnés ci-dessus comme étant (1) son frère, Séleucus IV, assassiné ; (2) un fils de Séleucus IV, Démétrius Ier Soter ; et (3) un fils cadet de Séleucus, ou peut-être Héliodore, dont la conspiration avait conduit Séleucus à être tué dans l'intention d'installer son fils cadet sur le trône et de lui-même comme régent. Mais il fut tué par Antiochus Épiphane, qui occupait lui-même le trône et est soupçonné d'avoir orchestré tous les événements ayant conduit à son accession au trône. À première vue, cette interprétation paraîtrait plausible si Antiochus Épiphane était associé à la quatrième bête et au royaume plutôt qu'à la troisième. À bien y réfléchir, cependant, les dix cornes sont représentées dans la vision comme contemporaines, alors que dans les interprétations libérales et catholiques, elles sont en grande partie consécutives.

Quant aux interprètes protestants, la plupart d'entre eux soutiennent que la quatrième bête et le royaume de Daniel 7 représentent l'Empire romain et sont équivalents à la bête d'Apocalypse 13:1-10 et du chapitre 17, qui possédait elle aussi dix cornes. Ils ont traditionnellement et populairement (mais pas unanimement) soutenu que la « petite corne » de Daniel 7 représente la papauté. Pourtant, parmi ceux qui partagent cette opinion, il n'y a pas d'unanimité quant aux divisions de l'Empire romain représentées par les trois cornes que la papauté a « abattues ». Par exemple, Straub mentionne « les Ostrogoths, les Vandales et les Bourguignons, car ils étaient ariens de foi ». Mais Adam Clarke précise : « Il s'agissait probablement de : 1. l'exarchat de Ravenne ; 2. le royaume des Lombards ; et 3. l'État de Rome. »

Clarke explique ensuite : « Le premier fut donné au pape Étienne II par Pépin, roi de France, en 755 apr. J.-C. ; il constituait ainsi les princes temporels du pape. Le second fut donné à saint Pierre par Charlemagne, en 774. Le troisième, l'État de Rome, fut confié au pape, tant en spirituels qu'en temporels, et lui fut confirmé par Louis le Pieux. »

(REMARQUE : Ce dernier est également connu sous le nom de Louis Ier ou Louis le Pieux, fils et successeur (814-848 après J.-C.) de Charlemagne comme empereur d'Occident. Charlemagne avait été un roi carolingien des Francs, 714-814, mais fut couronné par le pape Léon III le jour de Noël 800, comme empereur également d'Occident, car il était devenu un partisan et un protecteur de la papauté. L'Occident représentait toute la partie occidentale de l'empire romain avant qu'il ne soit divisé entre l'Orient et l'Occident. Et, selon la théorie carolingienne, l'Empire romain avait simplement été suspendu, et non terminé, par l'abdication de l'empereur romain en 476. Ainsi, Charlemagne revendiquait la succession légitime des Romains.)

Une autre interprétation, présentée dans le très respecté Pulpit Commentary, fait des dix cornes les dix « magistères » de la République romaine, et de l'empereur de l'Empire romain qui succéda à la République la « petite corne » devenue grande, devant laquelle trois des premières cornes furent « arrachées » ou « abaissées ». En résumé, cette explication est la suivante : la signification première de la « corne » étant le pouvoir, la solution la plus probable semble être de considérer les « dix » cornes comme les magistères de la Rome républicaine. Il y en avait, grosso modo, dix : deux consuls, à l'origine deux préteurs, deux censeurs et quatre tribuns. Le pouvoir impérial était totalement inconnu de la constitution romaine ; mais, venant après les autres, il absorba le pouvoir de trois de ces magistères : le tribunaire, le prétorien et le censeur. Cette explication semble toutefois incohérente, car elle passe des magistères individuels à des catégories de magistères ; et, si la catégorie tribunaire se composait de quatre magistères, la prétorienne de deux, et la censoriale de deux, cela fait un total de huit au lieu de trois magistères absorbés !

Auguste (27 av. J.-C. - 14 apr. J.-C.), petit-neveu de Jules César, avait rendu possible l'empire en devenant dictateur à vie au début de 44 av. J.-C., mais fut assassiné le 15 mars de la même année. Aucun empereur ne fut reconnu avant 17 ans, avec l'accession d'Auguste en 27 av. J.-C., comme indiqué précédemment. Viennent ensuite Tibère (14-37 apr. J.-C.), Caligula (37-41), Claude (41-54) et Néron (54-68). Une brève lutte s'ensuivit avant l'accession de Vespasien à l'empereur, les généraux Galba, Othon et Vitellius étant chacun nommés par ses armées. Galba démissionna quelques mois plus tard (68-69) et fut tué ; Othon (69, janvier-avril) se suicida ; Vitellius brièvement (69) ; tous trois ne régnèrent qu'environ 18 mois. Vespasien avait reconnu Vitellius et Othon, mais en 68 apr. J.-C., ses propres soldats le proclamèrent empereur. De retour d'Orient, son armée et celle de Vitellius s'affrontèrent et ce dernier fut tué, Vespasien étant reconnu empereur. Mais il n'avait aboli qu'une seule corne, et non trois – dont aucun n'est recensé par de nombreux historiens, car il s'agissait de prétendants plutôt que d'empereurs de bonne foi, et leurs mandats étaient insignifiants. Pourtant, en les comptant, il n'y eut que huit empereurs avant Vespasien (régnant successivement, toutefois, plutôt que simultanément) – et si l'on comptait Jules César, il n'en restait que neuf. Vespasien ne pouvait donc pas être une onzième corne abolissant « trois des premières cornes » de Daniel 7:8. De plus, ce n'est qu'à partir de Domitien (81-96 apr. J.-C.) que nous trouvons un monstre ressemblant à la « petite corne » décrite par Daniel, et même lui n'a pas aboli trois prédécesseurs. Ainsi, presque rien dans cette interprétation ne correspond à la représentation prophétique.

En fin de compte, il semble que nous ne puissions connaître avec certitude l'identité exacte des « dix » cornes ni de la « petite corne », si telle était l'intention. Et bien que l'interprétation la plus répandue de la « petite corne » soit qu'elle représente la papauté, cette identification n'est pas sans poser problème. Outre l'incertitude entourant les « trois cornes » qu'elle est censée avoir « arrachées » ou « abaissées », il faut noter qu'elle n'a vu le jour que quelque temps après la chute de Rome en 476 apr. J.-C., et qu'elle est apparue sur les ruines de l'empire d'Occident – bien après que les « dix cornes » eurent exercé leur autorité avec la « bête » et en tant que partie intégrante de celle-ci pendant une « heure », combattant les saints, puis se retournant contre la cité prostituée de la Rome païenne, contribuant ainsi à l'ascendance du christianisme

sur le paganisme dans l'empire. De même, après que la « bête » de la Rome impériale eut disparu, comme prédit dans Apocalypse 17.

NOTE : Adam Clarke dit : « Ce [petite corne des v. 24-26] ne peut s'appliquer aussi bien et aussi pleinement à personne qu'aux papes de Rome. » Et encore : « Si le pouvoir papal, en tant que corne ou pouvoir temporel, est visé ici, ce qui est fort probable (et nous savons que ce pouvoir fut conféré en 755 au pape Étienne II par Pépin, roi de France), en comptant mille deux cent soixante ans à partir de cette date, nous arrivons à l'an 2015. » Bien qu'il dise : « Je n'insiste pas sur ces dates et n'en tire aucune conclusion », il y fait néanmoins une allusion favorable dans ses commentaires sur 8:14, comme nous le verrons plus loin.

Chapitre 5

Prophétie - Royaumes

Daniel Chapitre 8

1. Représenté par un bélier et un bouc : Ceux-ci ont été vus par Daniel dans sa deuxième vision, décrite dans les versets 1 à 8 et identifiée dans les versets 15 à 25.

Le « bélier... avait deux cornes : et les deux cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute montait la dernière. » Le « bouc venait de l'occident... et... avait une corne remarquable entre les yeux. » « Et lorsqu'il fut devenu fort, la grande corne fut brisée ; et à sa place s'élevèrent quatre cornes remarquables vers les quatre vents du ciel. »

Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois de Mède et de Perse. Le bouc roux, c'est le roi de Grèce ; et la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Et ce qui a été brisé, à la place duquel quatre se sont levés, quatre royaumes s'élèveront de cette nation, mais avec une puissance moindre.

On peut constater qu'ils sont équivalents aux deuxième et troisième bêtes et royaumes du premier rêve de Daniel, au chapitre 7. Dans ce chapitre, les rois des Mèdes et des Perses ne représentent pas deux royaumes, mais un seul royaume double, contrairement aux interprètes libéraux et catholiques romains, et en harmonie avec d'autres Écritures sur lesquelles nous avons attiré l'attention. Cela signifie donc que la quatrième bête du chapitre 7 et les jambes, les pieds et les orteils de l'image du rêve de Nebucadnetsar au chapitre 2 représentaient bien, non pas l'empire grec, mais l'empire romain.

Les deux cornes du bélier représentent respectivement la puissance des Mèdes et celle des Perses. Au début, les Mèdes dominaient, puis les Perses.

La « corne remarquable » du bouc était celle du premier roi de l'empire grec, Alexandre le Grand. Elle fut brisée à la mort d'Alexandre en 323 av. J.-C. Les « quatre cornes remarquables » qui apparurent à sa place représentent les divisions de son royaume après sa mort entre quatre de ses généraux. Les plus puissants d'entre eux étaient Ptolémée, à qui l'Égypte fut donnée, et Séleucus Ier, à qui la Syrie et tout l'Orient revinrent.

2. Identification de la « petite corne » du bouc : « De l'une d'elles [de l'une des quatre cornes mentionnées ci-dessus] sortit une petite corne, qui grandit énormément vers le sud, vers l'orient et vers le plus beau des pays » (v. 9). La description de lui et de ses ravages se poursuit jusqu'au v. 14, avec des explications supplémentaires aux v. 23-27, commençant ainsi : « À la fin de leur règne, lorsque les transgresseurs seront à leur comble, un roi au visage farouche et connaissant les sentences obscures se lèvera. Sa puissance sera grande, mais non par sa propre force ; il fera des ravages prodigieux et réussira à accomplir sa volonté ; il détruira les puissants et le peuple saint. »

D'un commun accord, il s'agit d'Antiochus Épiphane, arrière-arrière-petit-fils de Séleucus Ier, roi de Syrie et d'Orient. Il chercha à annexer l'Égypte et l'Orient à son empire, ainsi que la Palestine, en s'efforçant notamment d'y détruire le judaïsme et d'y établir le paganisme. Sa désolation de la Terre Sainte et de son sanctuaire est décrite historiquement dans les six premiers chapitres de la première épître aux Maccabées et dans Josèphe, Les Guerres des Juifs, Livre I, 1:1-4.

Le temps écoulé entre la profanation du sanctuaire et sa purification devait être de « deux mille trois cents matins et soirs » (v. 14, 26). Cela pourrait signifier 2 300 matins plus 2 300 soirs, soit 2 300 jours ; ou bien un total de matins plus soirs, soit 1 150 jours – un soir et un matin équivalant à un jour, comme dans Genèse 1. Cette dernière hypothèse est corroborée par les documents historiques. Josèphe dit d'Antiochus Épiphane : « Il pilla aussi le temple et mit fin à la pratique constante d'offrir un sacrifice quotidien d'expiation pendant trois ans et six mois » (Guerres, 1, 1:1), ce qui pourrait être un « chiffre rond » pour 1 150 jours, soit trois ans, deux mois et dix jours, puisque cela faisait plus de trois ans. De plus, selon 1 Maccabées (chapitres 1 et 4), il s'écoula un peu plus de trois ans entre le moment où un autel païen fut érigé dans le temple de Jérusalem et celui où Judas Maccabée, un patriote juif et chef de guérilla, put entrer à Jérusalem, purifier le sanctuaire et restaurer le culte juif légal et régulier, tandis qu'Antiochus Épiphane était en mission de pillage en Orient et où il mourut peu de temps après avoir entendu parler de l'exploit de Judas Maccabée.

Il convient de noter que la « petite corne » du chapitre précédent ne peut être celle de ce chapitre. Entre autres, la première figurait parmi les dix cornes de la quatrième bête, qui représentait l'empire romain, et la seconde provenait de l'une des quatre cornes de la deuxième bête de ce chapitre, qui représente l'empire grec et est équivalente à la troisième bête du chapitre précédent. L'Empire romain était composé de dix royaumes contemporains. L'empire grec était divisé en quatre. C'est dans la dernière partie de l'histoire des quatre qu'Antiochus Épiphane entra en scène (8:23) – vers 175 av. J.-C. – 148 ans après la mort d'Alexandre le Grand en 323 av. J.-C., et 137 ans avant la conquête de la dernière partie de son royaume (l'Égypte) par les Romains en 30 av. J.-C., puis de la Syrie en 63 av. J.-C. (100 ans après la mort d'Antiochus Épiphane).

NOTE : Se référant à nouveau à Adam Clarke, il fait le commentaire suivant sur le verset 14 : « Bien que littéralement, il s'agisse de deux mille trois cents soirs et matins, je pense que le jour prophétique doit être compris ici, comme dans d'autres passages de ce prophète, et doit

signifier autant d'années. Si nous datons ces années de la vision du bouc (l'invasion de l'Asie par Alexandre), c'était... 334 av. J.-C. ; et deux mille trois cents ans à partir de cette date s'étendront jusqu'à 1996 apr. J.-C.... Cela nous rapprochera de l'époque mentionnée au chap. VII.25, où voir la note. » Il semble donc qu'il tende à croire que la purification du sanctuaire est associée à la perte du pouvoir temporel de la papauté. Il ne s'agit pas d'une approbation, mais d'un échantillon d'interprétations alternatives.

Chapitre 6

Soixante-dix semaines Daniel Chapitre 9

Au cours de la première année du règne de Darius le Mède sur le royaume des Chaldéens (vers 538 av. J.-C.), Daniel comprit, d'après les livres (apparemment 2 Chroniques 36:21 et Jérémie 25:11-12 ; 29:19), que la captivité des Juifs à Babylone et la désolation de Jérusalem prendraient fin après soixante-dix ans, ce qui allait bientôt arriver. Cela devint pour lui une obsession magnifique et un sujet de nombreuses prières et supplications, avec « jeûne, sac et cendre » (v. 4). En réponse, l'ange Gabriel fut envoyé pour l'informer d'autres épreuves décrétées pour son peuple, non comprises dans les soixante-dix ans d'exil (v. 20-27). Celles-ci s'étendraient, semble-t-il, jusqu'à l'époque du Christ et étaient décrites comme « soixante-dix semaines » (généralement considérées comme soixante-dix semaines d'années, soit 490 ans), divisées en trois périodes de sept, 62 et un an – soit 129 ans. Et à un moment indéterminé, après que « l'oint, le prince » (évidemment le Christ), ait été retranché au « milieu » de la 70^e semaine (c'est-à-dire la semaine suivant les « sept » puis les « soixante-deux semaines »), la ville et le temple (« sanctuaire ») seraient à nouveau détruits – par « le peuple du prince » (évidemment les Romains dirigés par Titus, un prince qui devint plus tard empereur de Rome, par qui Jérusalem et le temple furent détruits en 70 après J.-C.).

Il y avait QUATRE DÉCRETS concernant le retour des exilés juifs et la reconstruction du temple et de Jérusalem : (1) Par Cyrus le Grand, 536 av. J.-C. (Esdras 1:2-4 ; 2 Chroniques 36:22-23) ; (2) Par Darius le Grand (Hystaspe), 519 av. J.-C. (Esdras 6:1-12) ; (3) Par Artaxerxès Longue-main, 458 ou 457 av. J.-C. (Esdras 7:7,11-26) ; (4) Par Artaxerxès à nouveau, 445 av. J.-C. (Néhémie 1:1 ; 2:1-8).

Si nous commençons en 26 apr. J.-C., année du baptême du Christ, de son onction du Saint-Esprit et de sa présentation à Israël comme Fils de Dieu (Jean 1:31-34) (alors qu'il avait 30 ans, Luc 3:21-23, sa naissance n'ayant pas eu lieu après 4 av. J.-C. selon notre calendrier grégorien), et que nous remontons 483 ans (sept plus 62 semaines d'années), nous arrivons à 457 av. J.-C., premier décret d'Artaxerxès (beau-fils de la reine Esther, selon le Livre d'Esther) – qui semble avoir eu plus d'effet que les précédents. Il est également presque certain que le Christ a été crucifié après environ trois ans et demi de ministère personnel, soit au milieu de la 70^e semaine de Daniel, lorsqu'il allait « conclure une alliance ferme avec beaucoup ». À la suite de sa mort, il devint « le médiateur d'une nouvelle alliance » (Hébreux 9:15), et elle fut largement proclamée aux Juifs pendant les 3 ans et demi restants de la 70^e « semaine », peu après quoi

elle fut offerte aux Gentils ainsi qu'aux Juifs - « aux Juifs d'abord, puis aux Grecs » (Romains 1:16).

C'était l'accomplissement remarquable d'une prophétie prédictive, même si elle avait été donnée au II^e siècle avant J.-C., comme le prétendent les libéraux, et non au VI^e siècle avant J.-C., comme le prétend le Livre de Daniel lui-même. Il est impossible que cela ait pu être écrit après coup !

Ce chapitre éclaire également les chapitres 2 et 7 concernant l'établissement du royaume des cieux à l'époque des rois romains. En effet, le Christ, crucifié sous le gouverneur romain Ponce Pilate en 30 apr. J.-C. et ressuscité trois jours plus tard, monta au ciel et fut caché à la vue des hommes par une nuée, 40 jours après sa résurrection (voir Actes 1:1-11). De toute évidence, c'est lui qui « est venu avec les nuées du ciel... jusqu'à l'ancien des jours », et « a reçu... la domination, la gloire et le règne, afin que tous les peuples, nations et langues le servent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point [contrairement aux royaumes précédents], et son règne ne sera jamais détruit » (7:13-14).

Chapitre 7

Prophétie - Une grande guerre Daniel Chapitres 10-12

1. Chapitre 10 : « La troisième année de Cyrus, roi de Perse, [soit 534 av. J.-C.], une révélation fut faite à Daniel » concernant « une grande guerre » (v. 1-2). Les chapitres 10, 11 et 12 s'y consacrent. Ce chapitre complète partiellement les chapitres 8 et 9 et aborde des détails marginaux du Quatrième Empire, développant certains aspects du chapitre 7. Un ange fut envoyé à Daniel pour lui faire comprendre « ce qui arrivera à ton peuple dans la suite des temps ; car la vision est encore pour plusieurs jours » (10:14). Pour l'essentiel, les chapitres 10 et 11 semblent traiter des événements qui allaient mettre fin à l'empire grec lors de la conquête de la Syrie puis de l'Égypte par les Romains, respectivement en 63 av. J.-C. et 30 av. J.-C. Cela se produirait « plusieurs jours » après la vision. Le chapitre 12 est généralement considéré comme eschatologique, c'est-à-dire relatif aux derniers événements de l'histoire. Il est possible que la dernière partie du chapitre 11 contienne également des allusions eschatologiques symboliques.

2. Chapitre 11 : Dans ce chapitre, nous voyons des aperçus de l'histoire et de la chute des empires médo-perse et grec présentés à Daniel – mais alors qu'il semble qu'il n'y aura plus de Mèdes sur le trône et que l'empire est plus perse que mède, Daniel entendit dire : « Voici, trois rois s'élèveront encore en Perse ; et le quatrième sera bien plus riche que tous les autres ; et, devenu puissant grâce à ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de Grèce » (v. 2).

Cela étant dit, en la troisième année de CYRUS, roi de Perse, soit en 534 av. J.-C., alors qu'il lui restait quatre ans à régner, il était considéré, dans notre plan original du « Livre de Daniel », comme le premier des trois. En effet, on pensait que Smerdis (également appelé Bardiya, et mentionné comme tel sur une carte jointe au plan mentionné précédemment) ne pouvait être

compté comme roi en raison des circonstances suivantes relatées par la New Columbia Encyclopedia :

Smerdis, décédé en 528 av. J.-C., deuxième fils de Cyrus le Grand, roi de Perse. On l'appelait aussi Bardiya. Il fut assassiné par son frère Cambyse II, qui garda le meurtre secret. Patizithes, le mage gardien du palais de Cambyse, déposa Cambyse (qui était en campagne en Égypte), proposa son propre frère Guamata pour se faire passer pour Smerdis et le proclama roi. Après un règne de sept mois, le faux Smerdis fut renversé (521 av. J.-C.) et tué. Darius Ier succéda à Guamata.

Mais, si le faux Smerdis (ou Bardiya) est compté, comme dans le tableau mentionné ci-dessus, Cyrus ne serait pas compté parmi les trois rois qui doivent encore s'élever en Perse, et la liste des trois, puis d'un quatrième, serait la suivante : Cambyse II (530-522 av. J.-C. en utilisant les dates du tableau mentionné ci-dessus), Smerdis (522 av. J.-C.), Darius Hystaspes (522-486 av. J.-C.) et Xerxès Ier (486-465 av. J.-C.).

Comme indiqué dans le plan original, Xerxès Ier était le plus riche et le plus puissant des rois perses – probablement l'Assuérus du Livre d'Esther. Il envahit la Grèce mais fut vaincu à Salamine (480 av. J.-C.), ce qui mit la Perse en déclin et la Grèce en ascendant, jusqu'à la chute de la Perse aux mains du roi grec Alexandre le Grand en 330 av. J.-C. Pour connaître les rois de Perse régnant pendant son déclin, voir le tableau déjà mentionné.

Les versets 3 et 4 font référence à Alexandre le Grand et à son royaume grec. À sa mort en 323 av. J.-C., son royaume ne fut pas transmis à la postérité, mais partagé entre ses plus éminents généraux – les plus éminents étant Séleucus Ier Nicator et Ptolémée, qui reçurent respectivement la Syrie et tout l'Orient, ainsi que l'Égypte avec la Libye et l'Éthiopie (voir v. 34). Leurs dynasties régnèrent jusqu'à leur conquête par les Romains en 63 av. J.-C. et 30 av. J.-C., et sont appelées dans ce chapitre respectivement « roi du Nord » et « roi du Midi ».

LES VERSETS 5 À 20 donnent un résumé des relations entre le « roi du nord » et le « roi du sud » jusqu'à l'époque d'Antiochus Épiphane en tant que « roi du nord ».

LES VERSETS 21 À 35 traitent de l'époque d'Antiochus Épiphane et de ses relations avec le « roi du sud » et avec les Juifs en Palestine, sous « alliance » avec Dieu – « l'alliance » étant mentionnée dans les versets 22 et 32. « Le prince de l'alliance » dans le premier passage est censé être le grand prêtre juif, probablement Onias III, qui, selon 2 Maccabées 4:33-38, a été assassiné. Navires de Kittim : au verset 30, ils sont reconnus par l'opinion générale des spécialistes comme des navires de Rome. Au moins deux traductions (Moffatt et Goodspeed) utilisent Romains ou Rome. (« Kittim » fut d'abord utilisé pour désigner l'île de Chypre, mais son usage s'est ensuite étendu à d'autres régions de la Méditerranée, vers l'ouest.) De plus, divers commentaires relatent explicitement l'intervention historique particulière de Rome qui poussa Antiochus Épiphane à abandonner son expédition contre l'Égypte et à retourner en Syrie, mais à se venger d'Israël sur le chemin du retour, profanant le sanctuaire et supprimant l'holocauste continu, comme mentionné aux versets 30 et 31.

Les versets 32 à 35 peuvent faire allusion à l'époque des Maccabées. Certains pensent que le verset 35 est également une allusion à la dispensation chrétienne – peut-être principalement à la fin de la suprématie grecque, passée aux Romains, mais secondairement à la fin de l'histoire. Mais le dogmatisme, qu'il soit pour ou contre, semble imprudent.

Les versets 36 à 39 sont interprétés de diverses manières : certains les appliquent à Rome, son roi (empereur). D'autres les voient simplement comme une description continue et généralisée d'Antiochus Épiphane, bien qu'elle puisse tout aussi bien s'appliquer à un chef militaire envoyé par l'empereur. Le verset 37 pourrait contenir une description du mépris pour le culte de Tammuz ou d'Adonis en particulier, dont on dit qu'il plaisait particulièrement aux femmes, ainsi qu'à celui de tout autre dieu local. Il s'appuyait plutôt sur l'aide d'un dieu étranger (v. 38-39).

Les versets 40 à 45 sont également interprétés de diverses manières. Certains pensent que « lui » au verset 40 désigne le « roi » du paragraphe précédent. Que cela soit exact ou non, cela pourrait s'appliquer, et c'est probablement le cas, à l'empereur romain ou à son commandant militaire en Égypte et en Syrie (y compris la Palestine), opposés à la fois par le « roi du Midi » et le « roi du Nord » (pas nécessairement Antiochus Épiphane), au moment où la suprématie de ces deux derniers était sur le point de passer à Rome. D'autres pensent qu'il fait référence, au moins symboliquement, sinon totalement, à la fin des temps ; le « lui » du verset 40 désigne l'Antéchrist (le principal agent humain présumé de Satan dans Apocalypse 20:7-10), et que symboliquement les rois du « Nord » et du « Sud » représentent l'opposition à lui. Cela, cependant, leur attribue un rôle inhabituel par rapport aux représentations qui leur sont faites jusqu'ici dans le livre de Daniel. Le « temps de la fin » du verset 40 semble plutôt faire référence à la fin de l'empire grec, lorsque ses derniers vestiges passeront sous la souveraineté de Rome. Mais la domination romaine ne devait pas signifier la fin des troubles pour le peuple de Daniel.

Chapitre 8

Le Temps de la Fin

Chapitre 12

1. Versets 1-4 : Le pire était encore à venir : la fin de l'État juif, mais pas de son peuple fidèle à Dieu, même s'il risquait de mourir de mort naturelle ou de la main de ses ennemis. Car il devait y avoir une résurrection pour une récompense éternelle : « la vie éternelle » pour les justes et « le mépris éternel » pour les injustes, ce qui, selon le Nouveau Testament, se produira à la fin des temps (Jean 5:28-29 ; 6:39,40,44,54 ; 11:24 ; 1 Corinthiens 15:20-24). Il s'agit peut-être du « temps de la fin » du verset 4. Si tel est le cas, le texte suggère peut-être que tout ce qui est contenu dans ce chapitre ne peut être compris avant ce moment-là. C'est probablement vrai, d'autant plus que les dates sont décrites de manière plus ou moins énigmatique. Car même le Christ, lorsqu'il était sur terre, ne savait pas quand viendrait la fin des temps (Matthieu 24:36), et il ne l'a pas révélé depuis.

2. Verset 1 : Il est ici question d'« une époque de détresse telle qu'il n'y en a point eu de pareille depuis que les nations existent jusqu'à cette époque ». C'est ainsi que Jésus décrit la destruction de Jérusalem et la fin de l'État juif (survenue en 70 apr. J.-C.) : « Car alors, la détresse sera si

grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24:21). Il est donc possible que Jésus et Daniel fassent référence au même événement. Jésus donna des instructions à ses disciples de Jérusalem et de Judée pour qu'ils s'enfuient et, selon l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, « ils quittèrent la ville et s'établirent dans une ville au-delà du Jourdain, appelée Pella » (Livre III, Chapitre 5). Michel, « l'archange » (Jude 9), déjà mentionné dans Daniel 10:13,21 comme étant utilisé par Dieu dans les situations critiques, est décrit par celui qui instruit Daniel comme « le grand chef qui se tient debout pour les enfants de ton peuple », avec l'assurance qu'« en ce temps-là [mentionné dans ce chapitre] Michel se lèvera » – manifestation pour aider le vrai peuple de Dieu. Il a peut-être été employé pour aider les saints à fuir vers Pella lorsque Jérusalem était sur le point d'être détruite.

3. Versets 5-7 : Lorsque Daniel demanda : « Jusqu'à quand ces prodiges prendront-ils fin ? », il lui fut répondu : « Ce sera dans un temps, des temps et une moitié ; et quand ils auront achevé de briser la force du peuple saint, tout cela sera achevé. » Il n'est pas improbable qu'il soit fait référence à la même chose que celle prédite en 7:23-28. L'élément temporel décrit pouvait signifier 3 ans et demi, soit 1 260 jours, un jour représentant une année ; ou il pouvait s'agir simplement d'une référence symbolique à une durée indéfinie mais néanmoins limitée – une durée qui ne s'étend pas jusqu'à la fin des temps. Il pourrait s'agir de la période précédant celle d'Apocalypse 11:14, lorsque « le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ » – ce qui, à son tour, pouvait être une référence à la victoire du christianisme sur le paganisme dans l'Empire romain et à son immense pouvoir de persécution brisé au I^{er} siècle apr. J.-C.

4. Versets 8-9 : Daniel dit : « J'ai entendu, mais je n'ai pas compris. Alors je dis : Mon seigneur, quelle sera l'issue de ces choses ? » Il répondit : « Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. » S'agit-il de la fin mentionnée dans les versets précédents, apparemment antérieure à la fin des temps, ou de celle évoquée dans les versets 2 à 4, qui semble se situer à la fin des temps ? L'auteur de ces notes ose timidement supposer la première hypothèse, mais refuse d'être dogmatique.

5. Verset 10 : Daniel reçut également cette parole : « Plusieurs se purifieront, se blanchiront et seront affinés ; mais les méchants agiront mal ; aucun des méchants ne comprendra ; mais les sages comprendront. » Cela ne signifie peut-être pas qu'il comprenne tous les mystères révélés à Daniel, car lui-même ne les comprenait pas tous. Mais il doit s'agir d'une compréhension suffisante pour savoir que la béatitude ultime s'atteint par la fidélité à Dieu, et seulement par elle, quel qu'en soit le prix, même s'il s'agit de la vie terrestre. Car la mort n'est pas la fin, comme l'indiquent les versets 2 et 3.

6. Versets 11-13 : Ces versets concernent à nouveau des temps, qui ont été diversement interprétés, faute d'informations suffisantes pour en établir une interprétation certaine. Et malgré ce qui a été dit, il semble que Daniel n'était peut-être pas censé en comprendre précisément le sens. On lui a dit : « Va jusqu'à la fin, car tu te reposeras et tu seras debout pour recevoir ton héritage à la fin des jours. » Son « repos » se situerait probablement entre sa mort et sa résurrection, moment auquel il se tiendrait pour ce qui serait son « héritage à la fin des

jours » – probablement à la fin des temps sur terre, lorsque le Christ viendra ressusciter les morts, comme l'indiquent les passages mentionnés ci-dessus à propos des versets 1 à 4.

Mais le « temps de la fin » du verset 4 ne doit pas nécessairement être assimilé à la fin des périodes mentionnées aux versets 11-12, comme suit : « Depuis le temps où l'holocauste perpétuel sera ôté, et où l'abomination de la désolation sera dressée, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attendra et qui arrivera jusqu'aux mille trois cent trente-cinq jours. » Si cela devait être assimilé à la fin des temps sur terre, pourquoi alors Jésus, alors qu'il était sur terre, n'a-t-il pas connu le moment de son retour (Matthieu 24:36) ?

D'un autre côté, si c'était là l'intention, quel en était le point de départ ? À savoir la suppression de l'« holocauste continuel » et l'instauration de « l'abomination de la désolation » ? (1) S'agissait-il de la profanation du temple de Jérusalem en 168 av. J.-C. par Antiochus Épiphane ? Ou (2) s'agissait-il de ce qui s'était produit lors de la destruction de Jérusalem et du temple par les Romains (Matthieu 24:15-18), dont la première semble avoir été une figure ? Ou (3) « l'abomination de la désolation » devait-elle être comprise comme « tout ce qui remplace ou s'oppose aux ordonnances de Dieu, à son culte, etc. », comme le disent Adam Clarke et d'autres ? De plus, dans ce dernier cas, quel événement ultérieur était visé par les informations données à Daniel, et comment le savoir ?

Nous avons également deux dates limites : 1 290 et 1 335 jours, soit une différence de 45 jours, soit un mois et demi. Représentent-elles le début et la fin du temps de la fin, ou autre chose ? Et doivent-elles être considérées comme des jours littéraux, ou comprises comme un jour représentant une année, comme dans Ézéchiel 4:6 et peut-être d'autres passages prophétiques ? Quoi qu'il en soit, ces chiffres ne peuvent représenter la fin des temps sur terre s'ils commencent en 168 av. J.-C. ou en 70 apr. J.-C. Si l'on considère qu'un jour signifie une année, 1 290 et 1 335 ans après 168 av. J.-C. nous amèneraient respectivement à 1 132 et 1 177 apr. J.-C. Ou, si l'on suit 70 apr. J.-C., cela ne nous amènerait toujours qu'à 1 360 et 1 405 apr. J.-C. Mais, s'ils représentent la fin des temps sur terre, quel événement déjà passé, le cas échéant, représente le point de départ, de sorte que nous pouvons savoir que la fin est presque là, comme cela a été affirmé par plusieurs au cours de nombreux siècles et comme le soulignent largement de nombreux sensationnalistes de nos jours ?

Pourtant, si les dates finales mentionnées ci-dessus ne représentent pas la fin des temps, que représentent-elles, et comment le savoir ? De plus, quelle est l'« abomination qui cause la désolation » qui sert de date de début ? Adam Clarke suggère ce qui suit : « Le temple d'Adrien, construit à l'emplacement du temple de Dieu à Jérusalem [vers 135 apr. J.-C.], l'église Sainte-Sophie transformée en mosquée musulmane [1453 apr. J.-C.], etc., peuvent être qualifiés d'abominations qui causent la désolation. Peut-être l'islamisme est-il l'abomination, apparue en 612 apr. J.-C. Si l'on compte mille deux cent quatre-vingt-dix ans, verset 11, à partir de cette date, cela nous amènera à 1902, date à laquelle nous pouvons présumer, d'après ce calcul, que la religion du FAUX PROPHÈTE cessera de prévaloir dans le monde, dont l'année actuelle, 1825, n'est éloignée que de soixante-dix-sept ans. » Si Adam Clarke pouvait revenir sur terre à l'époque actuelle, que conclurait-il de son « peut-être » d'il y a plus de 160 ans ?

Il ne s'agissait là que d'un « peut-être », mais il n'était pas établi avec certitude. Mais Straub, dans son Analyse biblique (pages 129-132), a calculé précisément toutes les périodes, sans aucun « possible », « peut-être » ou « peut-être », et aboutit à une date finale d'« environ 2370 ». Nous ajoutons donc maintenant une analyse de ses déclarations, en soulignant leurs faiblesses et leurs incohérences.

Chapitre 9

Analyse de l'« Analyse » de Straub"

PREMIÈREMENT : (1) Ignorant le fait que les 2 300 « soirs et matin » de 8:13-14 pouvaient signifier 1 150 jours et se référer à l'époque de la désolation du sanctuaire et de la cessation de « l'holocauste continu » entre sa cause par Antiochus Épiphane et sa purification, puis la restauration de tous les sacrifices sous la direction de Judas Maccabée, et (2) ignorant également le témoignage de Josèphe (Guerres des Juifs, I, 1:1) selon lequel Antiochus Épiphane « spolia le temple et mit fin à la pratique constante d'offrir un sacrifice quotidien d'expiation pendant [seulement] trois ans et six mois », ce que les 1 150 jours représentaient approximativement, (3) il en fit une signification certaine de 2 300 jours et chaque jour représentait positivement une année – d'où 2 300 ans, commençant en 170 av. J.-C. et se terminant en 2130 apr. J.-C. (C'était son premier accomplissement ; un second, selon Straub, a commencé avec la destruction du temple par les Romains en 70 après J.-C., et se terminera en 2370 après J.-C.).

(Nous n'avons pas besoin de critiquer la date précédente de 170 av. J.-C. au lieu de 168 av. J.-C. utilisée dans ces notes, basée sur la chronologie de 1 Maccabées. Mais cela semble être pour protester contre le fait que Straub ignore le fait que la restauration n'est pas acceptable pour Dieu, pour lequel il n'y a aucun support biblique cité ou apparemment disponible, bien qu'il le sous-entende dans ce qui suit).

DEUXIÈME : Il parle d'un « Sanctuaire 'Justifié' ou 'Purifié' qui est le Christ », ce qui est quelque peu incongru. Son raisonnement est le suivant : « Le mot hébreu rendu par « purifié » (tsadaq) dans les versions courantes signifie littéralement « juste reconnu » ou « justifié ». Pourtant, c'est le sanctuaire du temple de Jérusalem, et non le Christ, que Daniel décrit comme étant souillé et dont les services furent suspendus jusqu'à ce qu'il soit purifié (ou « justifié reconnu » ou « justifié », selon les termes de Straub), 2 300 soirs et matins plus tard, soit vers 2130 apr. J.-C., avant que les Juifs (et donc quiconque, pour « le Juif d'abord », Romains 1:16) puissent lui rendre un culte acceptable ! » Or, telle est la conclusion logique qui découle de l'écartement de Straub par rapport au récit biblique, pour assimiler la purification du temple à l'acceptation du Christ par les Juifs – ce qu'il fait en affirmant : (1) « Il n'y a pas de sanctuaire reconnu qui leur soit prédit jusqu'à ce qu'ils acceptent le Christ comme le Dieu véritable et approuvé », et (2) que les « 2 300 ans prendront fin lorsque les Juifs accepteront le sanctuaire « justifié » ou « purifié » qu'est le Christ. » Cela signifie que quelque chose cloche dans son exégèse.

TROISIÈMEMENT : Ses « Périodes temporelles de Daniel 12 » semblent également arbitraires, confuses et, à certains égards, irréconciliables. Straub sera d'abord cité, puis nos commentaires suivront.

1. « Suivant le rejet du Christ par les Juifs » (Rom. 11:8), il doit y avoir une période de leur conversion qui se termine [soulignement ajouté] au « temps de la fin » de la période de 1260 ans (Dan. 12:1-3 ; Rom. 11:12, 15, 23, 25). »

Commentaire : Apparemment, Straub tire l'expression « le temps de la fin » pour Daniel 12:1-3 du v. 4, et il semblerait, d'après ce texte, qu'elle s'applique à la fin des temps sur terre, lorsque les morts ressusciteront. Mais il apparaîtra bientôt qu'il ne l'applique pas ainsi. (Selon ses calculs, mentionnés ci-dessous, la période de 1 260 ans considérée se terminera vers 2130 apr. J.-C., ce qui signifierait que son début aurait eu lieu vers 870 apr. J.-C. Cela signifierait également que la période de conversion des Juifs mentionnée ci-dessus, dont le début n'est pas précisé, se terminerait au plus tard en 2130 apr. J.-C.)

2. « La « DÉSOLATION » (Daniel 12:13-14) est aussi appelée « le temps de détresse » (Daniel 12:1), et se termine donc [soulignement ajouté] au « temps de la fin » de la période (vers 2130 apr. J.-C.). »

Commentaire : Ceci indique explicitement la date mentionnée ci-dessus. Mais le passage auquel il fait référence en 12:13-14 (qui devrait probablement être 12:11-12, car il n'y a pas de verset 14) pour la « désolation » qu'il mentionne, indique sa durée à « mille deux cent quatre-vingt-dix jours », soit, selon les calculs de Straub, 1 290 ans, qui se terminerait vers 2 160 apr. J.-C., au lieu de 30 ans plus tôt, vers 2 130 apr. J.-C. – une date qu'il ne mentionne pas explicitement. Et avant d'en avoir terminé, il y aura une autre période « s'achevant vers 2 370 apr. J.-C. », soit environ 110 ans plus tard.

3. « Entre la fin de la période de 1260 ans (un temps, des temps et la moitié) (Daniel 12:7-10) et le « temps de la fin » des 2300 ans considérés, se trouve une période préliminaire de conversion des Juifs (Daniel 12:7-10), décrite ainsi : « Plusieurs se purifieront, se blanchiront et seront affinés » (voir Romains 11:15-24). Après avoir présenté ce mouvement de conversion, Daniel étend la durée réelle à 1290 ans, « jusqu'au temps de la fin » de cette période de désolation (Daniel 12:9-11). »

Commentaire : Ici, les 1 260 ans de 12:7-10 sont assimilés à ceux de 12:1-3 du point 1 ci-dessus, ce qui est sans doute exact. Mais le reste de ce qui est dit présente une contradiction apparemment irréconciliable. Il place un intervalle « entre la fin des 1 260 ans... » (Dan. 12:7-10) et « le temps de la fin » des 2 300 ans considérés, qui contient une « période préliminaire de conversion des Juifs » (Dan. 12:1-3).

En d'autres termes, ce qui a d'abord été présenté comme « une période de leur conversion qui se termine au « temps de la fin » de la période de 1260 ans (Daniel 12:1-3) » est maintenant dit se situer « entre » cette période et une période ultérieure de 2300 ans (qui, selon le point 2 ci-

dessus, se termine « vers 2130 après J.-C. »), et appelée « une période préliminaire de conversion des Juifs (Daniel 12:1-3). »

De même, à la page 132, il est dit de la même manière : « Les 1 260 ans de Daniel 12:7 se terminent avec le début de la période de conversion des Juifs (période de 30 ans, conversion des Juifs). » Ce qui contredit catégoriquement l'affirmation selon laquelle « il y aura une période de conversion qui se terminera à la fin de la période de 1 260 ans (Dan. 12:1-3) », citée à plusieurs reprises ci-dessus, et qui se terminerait vers 2 100 après J.-C., selon les calculs précédents de Straub.

Straub ajoute ensuite que Daniel « étend la période réelle à 1 290 ans, jusqu'à la fin de cette période de désolation, ou simplement une extension de celle mentionnée au point 2 ci-dessus. » Mais nous supposons qu'il entend par là cette dernière hypothèse. Nous supposons que cette prétendue extension de 30 ans justifie sa limitation à 30 ans de la période « préliminaire » ou « de début » de la conversion des Juifs.

Mais, s'il s'agissait bien d'une extension des 1 260 ans à 1 290 ans, pourquoi ne pas considérer que la période de leur conversion, quelle qu'elle soit, qui « se termine » à la « fin » de la période de 1 260 ans de « Daniel 12:1-3 », est elle-même prolongée de 30 ans au lieu d'être déplacée et limitée à cette extension de 30 ans ? Cela permettrait au moins d'éviter la confusion et la contradiction relevées. Cela concorderait également mieux avec sa déclaration suivante : « Après avoir présenté ce mouvement de conversion, Daniel prolonge la période réelle à 1 290 ans. » « Durée réelle » de quoi, sinon du « mouvement de conversion » ?

4. Toujours sur le sujet de la conversion des Juifs, Daniel prolonge la période jusqu'à 1 335 ans, soit 45 ans après « le temps de la fin », jusqu'à un événement anonyme lié au sujet. Cela se terminerait vers 2 175 apr. J.-C. (Daniel 12:12-13).

« L'ensemble de la période caractérisée par la conversion des Juifs couvre environ 75 ans. »

Commentaire : Il convient de répéter que, si tout cela aboutit à un total de seulement 75 ans de conversion des Juifs, Straub ne fournit aucune justification adéquate. Pourquoi ne pas commencer par le nombre « X » d'années précédant « le temps de la fin » de la période de 1 260 ans de Daniel 12:1-3, puis prolonger ce nombre des 30 ans qu'il revendique, puis des 45 ans suivants qu'il avance, pour un total de 75 ans plus « X » ?

N'est-il pas étrange que, dans une seule vision (chapitres 10 à 12), et même dans un seul chapitre (12), une période d'un caractère et d'un but donnés soit prophétisée (les 3 ans et demi interprétés par Straub comme représentant 1 260 années prophétiques) puis, selon Straub, soit immédiatement prolongée deux fois, jusqu'à 1 290 et 1 335 ans respectivement ? Les deux premiers chiffres étaient-ils erronés, ou le Seigneur, qui fournissait l'information communiquée à Daniel, a-t-il changé d'avis à deux reprises successives ? Ou bien une interprétation différente de celle de Straub est-elle plus probable ?

QUATRIÈMEMENT : « Le Christ présente un second accomplissement de « l'abomination de la désolation annoncée par le prophète Daniel » (Matthieu 24:15), datant du renversement de Jérusalem par Titus en 70 après J.-C., se terminant vers 2370 après J.-C.

Lorsque les Juifs cherchèrent à restaurer leur sanctuaire, il était tout naturel qu'un second accomplissement s'ensuive, anéantissant ainsi leurs plans. Aucun sanctuaire ne leur fut prédit tant qu'ils n'accepteront pas le Christ comme le Dieu véritable et approuvé.

Commentaire : D'après ce qui précède, le Christ a annulé tout ce qui avait été dit à Daniel et interprété avec assurance et minutie par Straub, car il a prolongé la désolation de 195 ans supplémentaires, soit jusqu'en 2370 après J.-C. Selon Straub, la désolation prend fin avec l'acceptation du Christ par les Juifs comme « sanctuaire approuvé », mais ne prend fin qu'en 2370 environ après J.-C., ce qui correspondrait donc à peu près à l'époque de leur acceptation.

Que penser de toutes ces révisions prophétiques, si c'est bien de cela qu'il s'agit ? Compte tenu de tous les problèmes que pose l'interprétation raffinée de Straub, il semble plus probable qu'il ait simplement interprété le texte biblique de manière excessivement étrangère à l'intention divine, et qu'il se soit par ailleurs contredit lui-même. Ce phénomène, cependant, n'est pas rare chez des hommes non inspirés confrontés à des prophéties non accomplies. Il nous incombe certainement de nous méfier du dogmatisme et des schémas trop structurés des autres, dans ces domaines.

Finalement, il se pourrait bien que nous devions attendre, avec Daniel, jusqu'à la fin des temps avant de comprendre précisément et complètement la signification de tout ce qui est écrit dans son récit. Mais nous pouvons comprendre suffisamment que pour être acceptés par Dieu, nous devons lui être fidèles et être prêts à mourir si nécessaire plutôt que de compromettre notre loyauté. Car cette vie ne met pas fin à tout, mais il y aura une résurrection soit « pour la vie éternelle », soit « pour la honte et l'opprobre éternels » (12:2), selon notre réponse à Dieu.